

L'ITINÉRAIRE

3\$ Volume XXII, n° 13
Montréal, 1^{er} juillet 2015
www.itineraire.ca

L'ART *qui guérit*

ZOOM

Jean Boisvert

Dossier
Créer pour
soigner les émotions

Société
Transport en commun:
Montréal, ville inaccessible

Projet
Un calendrier
100 % camelots

REPORTAGE

De camelots
à journalistes!





Internet

illimité

à partir de

19.95\$*

/mois

Depuis plus de 70 ans
en coopération avec vous

CoopTel

4545 St-Denis, métro Mont-Royal | 1-888-532-COOP | www.cooptel.qc.ca

*Certains restrictions s'appliquent. Voir le prospectus Internet



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

« Joyeuse Fête
nationale du
Québec à tous et
une heureuse
fête du Canada! »

Jacques Chagnon

Député de / M.N.A. for
Westmount-Saint-Louis
1155, boulevard Robert-Bourassa
Bureau 1312
Montréal (Québec) H3B 3A7
Tél : 514-395-2929 ° Téléc. : 514-395-2955
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca

© Collection Assemblée nationale du Québec, photographie Valérie Choix



La Corbeille

RESTO - TRAITEUR

514 856.0838

André Gariépy
Directeur Festigoût Traiteur

5080, rue Dudemaine
Montréal (Qc), H4J 1N6

Tel.: 514 856.0838 poste 228
andre.gariepy@lacorbeillebc.org
www.lacorbeillebc.org

La Corbeille, est un organisme à but non lucratif,
qui favorise l'autonomie ainsi que la dignité
de sa clientèle et est un acteur clé dans la vie sociale et économique
du nord-ouest de Montréal depuis 1987.

Jean Boisvert

Camelot N°: 1008 | Âge: 56 ans

Point de vente: Épicerie Métro sur
l'Avenue du Mont-Royal

Jean est un gars de famille! Même s'il a coupé ses liens familiaux depuis bientôt sept ans, il continue d'avoir une grande affection pour ses parents, ses frères et sœurs, spécialement pour sa mère qu'il qualifie de «*sainte*».

Cadet d'une fratrie de neuf enfants, il confie qu'«*il y avait de l'action chez les Boisvert de Rouyn-Noranda*»... tant bonne que tumultueuse. Son père était alcoolique et Jean a grandi dans ces effluves en commençant à consommer de l'alcool dès 12 ans.

En 1987, il décide de s'établir à Montréal. Malheureusement, il flambe toutes ses économies en une fin de semaine. Ce sera le début de deux ans d'errance dans la rue. Cocktail de pilules et morphine nourrissent ses journées. Perdu dans sa dérive, Jean tente à deux reprises de se suicider.

«*Je suis arrivé à quatre pattes à Saint-Luc*», se rappelle-t-il. Une médecin de l'hôpital a été le son de cloche de Jean. «*Elle a sauvé ma vie. J'ai arrêté à froid tout ce que je prenais. Ça a été difficile.*»

Les années ont passé. Jean a continué à se remettre sur le bon chemin jusqu'à sa rencontre avec son ami Claude Lyrette qui lui parle de L'itinéraire.

Toujours en froid avec sa famille de sang, il s'en est construite une autre au sein de l'organisme où il est camelot depuis cinq ans. «*L'itinéraire, c'est une histoire d'amour*», confie celui qui adore sa relation avec ses clients et les membres du groupe. «*C'est valorisant de parler avec les gens et d'en apprendre toujours plus sur eux*», ajoute-t-il.

Maintenant qu'il a retrouvé une stabilité, Jean veut reprendre contact avec sa famille. Il veut d'ailleurs communiquer avec ses deux sœurs sous peu. ■

PAR ALEXANDRA NADEAU

PHOTO: ALEXANDRA GUELLIL



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

intact

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité: 13648 4219 RR0001

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS

L'ŒUVRE
LÉGER

stm

50
Tim Hortons
DEPUIS 1964

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal

viacapitale
DU MONT-ROYAL

FONDATION
MARCELLE ET JEAN-GUY

Great-West

London
Life

Canada-Vie

TELUS

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

FONDATION
ARNAUD BOURGEOIS

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

insp
International
Network of
Street Papers

AMECQ
Association des
Médias Économiques
et Culturels du Québec

RAPSIM
Réseau d'Éditions et de Publications
Indépendantes du Québec

RIOCM

MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C011825
www.fsc.org

L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9
LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
TÉLÉPHONE: 514 597-0238
TÉLÉCOPIEUR: 514 597-1544
SITE: WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

La magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

RÉDACTION

Rédactrice en chef: Josée Panet-Raymond
Chef de pupitre, Actualités: Nafi Alibert
Journaliste, responsable société: Alexandra Guellil
Responsables à la production écrite des camelots: Réal Noël
Infographe: Louis-Philippe Pouliot, Catherine Joannette et Frédérique Rivard
Stagiaires à la rédaction: Laurence Richard, Julie Levasseur, Héloïse Bargain et Alexandra Nadeau
Collaborateurs: Martine B. Côté, Ianik Marciel
Adjoints à la rédaction: Christine Barbeau, Julian Ballester, Robin Bélanger, Marie Brion, Dany Chartrand, Sarah Laurendeau, Hélène Mai, Éliane Thivierge
Photo de la une: Mario Faubert
Révision des épreuves: Paul Arsenaault, Lucie Laporte, Michèle Deteix

Directrice générale: Christine Richard

ADMINISTRATION
Chef des opérations et des ressources humaines: Duffay Romano
Responsable de la comptabilité: Lyne Cousineau
Adjointe administrative: Nancy Trépannier
Responsable du financement: Gessi Vanessa Sérant

GESTION DE L'IMPRESSION
TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Marilyn Fortin
IMPRIMEUR: Transcontinental

ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS
Chef du Développement social: Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas
Agents de soutien communautaire: Geneviève Labelle, Jean-François Morin-Roberge, Dominic Grenier
Agent de développement: Yvon Massicotte

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président: Philippe Allard
Administrateurs: Yves Grégoire, Guy Larivière, Jean-Paul Lebel, Geneviève Bois-Lapointe, Jean-Pierre Bonin, Jean-Pierre Ménard

VENTES PUBLICITAIRES
514 597-0238
CONSEILLÈRES:
Renée Larivière
450-541-1294
renee.lariviere18@gmail.com
Ann-Marie Morissette
514-404-6166
am.mori7@itineraire.ca

SOMMAIRE

1^{er} juillet 2015
Volume XXII, n° 13

ACTUALITÉS

ÉDITORIAL
**7 Les solutions connues,
le milieu communautaire
prêt**

par Shawn Bourdages

8 ROND-POINT

10 ROND-POINT INTERNATIONAL
COMPTES À RENDRE

**11 Le secret
des ploutocrates?**

par Ianik Marcil

REPORTAGE

**12 DE CAMELOTS
À JOURNALISTES**

par Nafi Alibert

DOSSIER

**16 Créer pour soigner
les émotions**

- › Art-thérapeutes.
des professionnels illégaux?
- › Cet art qui fait du bien
- › Les mélodies du quotidien
- › L'incroyable force des mots

SOCIÉTÉ

30 Montréal, ville inaccessible

par Laurence Richard

CARREFOUR

OPINION

**24 La pauvreté: une fatalité
ou... une industrie**

par Jean-Marie Tison

26 Des projets à profusion

PARCOURS

27 Vive le théâtre

par Guy Thibault

29 INFO-RAPSIM

DANS LA TÊTE DES CAMELOTS

**32 C'est le temps
des vacances**

PROJET

34 Nouveau calendrier

par Jean-Pierre Ménard

Mots de camelots

28 SYLVAIN PÉPIN-GIRARD

28 BENOIT CHARTIER

38 KATTY D'AMOUR

38 DOMINIC MERCIER

42 JACQUES ÉLISÉ

42 GILLES BÉLANGER

36 CARREFOUR

CHEMIN FAISANT

37 La vie est belle...

par Diane Gariépy

HORS PISTE

**39 Le stress chez les jeunes
au primaire**

par Yanick Larouche

CULTURE

40 CLIN D'ŒIL DU PASSÉ

41 PANORAMA

43 LIVRES

44 LE JOSÉE FLÉCHÉ

45 DÉTENTE

46 À PROPOS DE...
La créativité



MOTS DE LECTEURS

On aime ça vous lire!

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire! Cette section vous est réservée

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES

tout spécialement.
Voici, par ailleurs, une petite sélection de commentaires glanés sur la page Facebook de L'itinéraire :

À chaque fois que je vois un camelot, j'en achète un (magazine). Les articles sont divins et c'est un excellent moyen de réinsérer les gens qui ne l'ont pas eu facile. Bravo!

50% DU PRIX DE VENTE DU
MAGAZINE LEUR REVIENT

– Julie Précourt-Gagné
Le positif de ce journal est la création d'emplois et la possibilité de travailler dans la dignité. Mille MERCI au groupe de L'itinéraire.

– Anne Levasseur

ÉCRIVEZ-NOUS!

à COURRIER@ITINERAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

3^e États généraux de l'itinérance :

Les solutions connues, le milieu communautaire prêt



ÉDITORIAL

Près de 300 participants de 12 régions du Québec se sont réunis pour les 3^e États généraux de l'itinérance les 15 et 16 juin dernier

PAR SHAWN BOURDAGES | Chef du développement social

On nomme « états généraux » des assemblées extraordinaires visant à effectuer une consultation élargie sur un dossier de société important et complexe. Or, l'itinérance est un de ces dossiers fondamentaux, qui nous emmène nécessairement à analyser les ratés d'un système social et économique qui crée de l'exclusion. Si l'itinérance est un dossier complexe, c'est que les réalités de l'itinérance sont nombreuses, on parle ici de trajectoires multiples, qui requièrent des réponses différentes selon les besoins des personnes touchées.

Au-delà du symptôme

Beaucoup de chemin a été fait depuis les premiers états généraux en 2005, le milieu communautaire a identifié les principaux facteurs sociaux derrière le phénomène et ceux-ci ont été intégrés à la Politique nationale de lutte à l'itinérance adoptée en 2014 : la pauvreté, le manque de logements abordables, salubres et sécuritaires, les transformations du tissu social et les sorties d'institution. Il est essentiel d'œuvrer sur tous ces facteurs à la fois. La nouvelle orientation de la Stratégie priorisant le modèle Housing First au détriment des autres modes d'intervention, alors que le problème de l'itinérance prend une telle ampleur qu'il mine la cohabitation sociale, est un leurre. L'imposition de ce modèle d'intervention fragilise tous les autres services qui servent à prévenir l'itinérance et à outiller ceux qui en souffrent, à L'itinéraire on parle d'une coupure de 46%. Pire, ce sont près de 30% des fonds fédéraux de lutte à l'itinérance qui iront dans les poches de propriétaires de logements privés au lieu de favoriser le développement à long terme de formes durables de

logements abordables. L'à-plat-ventrisme du gouvernement du Québec dans ce dossier est inacceptable.

Il suffirait pourtant qu'il fasse preuve d'un peu de rigueur dans l'application de sa propre politique. Il aurait pu demander le rapatriement des fonds de la SPLI, l'itinérance entrant clairement dans les champs de compétences provinciaux. Et puisqu'il y a une telle allergie à bonifier l'aide sociale, dont le niveau actuel condamne ses prestataires à vivre dans une pauvreté abjecte au point d'entraver fortement toute tentative de réintégration sociale, pourquoi ne pas permettre à ces personnes d'effectuer un retour progressif vers une vie active en société en travaillant sans coupure de prestations jusqu'à l'atteinte de la mesure du panier de consommation* ? Pourquoi nous parle-t-on sans cesse d'optimisation depuis les dernières élections alors que les personnes démunies doivent faire face à un appareil administratif kafkaïen qui semble tout faire pour rendre l'accès à ses services le plus ardu et désagréable possible ? Les solutions sont connues et le milieu communautaire est prêt à les déployer. Nous n'attendons qu'un peu d'audace et d'ambition de la part de nos dirigeants. ■

* La Mesure du panier de consommation (MPC) sert depuis 2009 de repère au Québec pour suivre les situations de pauvreté du point de vue de la couverture des besoins de base. Il s'élevait en 2014 à 17 246\$ par année après impôts.

4 questions à France Guillemette



Directrice générale de Logis Rose-Virginie, un organisme qui héberge des femmes en difficulté et les accompagne dans leur réinsertion, M^{me} Guillemette a répondu à nos questions, une semaine après avoir appris qu'elle ne recevrait plus aucun financement public pour faire fonctionner leurs deux maisons pouvant accueillir jusqu'à 47 femmes.

PAR NAFI ALIBERT

Est-ce que ces coupes remettent en cause votre existence?

C'est vraiment très dommage, mais ce n'est pas juste la perte de 40 000\$ [NDLR Plus de 10% de leur budget] qui nous préoccupe, c'est aussi le fait de ne plus pouvoir mentionner à nos partenaires que nous bénéficions de financements publics. Quand les donateurs voient qu'on ne reçoit pas d'argent récurrent du gouvernement, ce n'est pas aidant pour demander des appuis. Nous n'avons jamais reçu d'argent du provincial, ce qui est complètement inacceptable. On va donc faire un peu plus de bruit cette année pour demander une révision de l'octroi de ces subventions.

Vous avez lancé en janvier dernier une campagne de financement d'envergure. Quels objectifs visez-vous?

Amasser 1 million de dollars en deux ans! À l'image de la parade de mode que nous organisons chaque année pour lever des fonds, nous faisons aussi cela pour nous faire connaître, car on s'est aperçu que le grand public n'entendait pas parler de nous auparavant.

Inconnues, mais cela fait un quart de siècle que vous offrez vos services aux femmes en difficultés...

En 25 ans, la situation des femmes ne s'est pas améliorée, au contraire. Avec les coupures, nous devons faire la démonstration de la nécessité de notre existence. Or il est important de développer des ressources dédiées uniquement aux femmes pour la simple et bonne raison que nos femmes ont souvent été abusées, violées et battues souvent par des hommes. Certaines les perçoivent comme une menace. Ici, chacune a son appartement où elles peuvent se sentir en sécurité.

En plus de l'hébergement, comment les aidez-vous?

Nous poursuivons avec elles le travail qui a été amorcé dans des ressources de première ligne comme le Y ou la Rue des Femmes. Avec les blessures et les traumatismes qu'elles traînent, ce n'est pas vrai qu'un accompagnement de juste 6 mois ou un an peut réparer quoi que ce soit. Plus les services sont coupés, plus il risque d'y avoir ce qu'on appelle «le syndrome de la porte tournante»: elles viennent ici puis repartent ailleurs. Ce qu'on souhaite pour elle c'est une autonomie au bout de trois ans, et une réinsertion dans la société de façon durable. C'est difficile. Il y en a de plus en plus et on sait que l'itinérance des femmes est différente de celle au masculin. Nous les accompagnons aussi dans leurs projets de vie qu'on développe. Ce qu'on leur apporte pour les aider, c'est le moyen de s'en sortir.



Du sirop d'érable dans les médicaments

Bon pour les papilles, bon pour la santé!
Le sirop d'érable renforcerait l'efficacité des antibiotiques contre les bactéries. C'est ce qu'a découvert l'équipe de recherche de Nathalie Tufenkji, professeure

au Département de génie chimique de l'Université McGill. Si les tests cliniques sont concluants, cette découverte permettrait de réduire les doses d'antibiotiques prescrites. (HB)

Sois belle et paye!

Coiffeur, vêtements, tampons et serviettes hygiéniques... Beaucoup de produits et services destinés aux femmes coûtent plus cher que ceux pour les hommes. Dès le 1^{er} juillet prochain, la taxe fédérale (TPS) sur serviettes hygiéniques, tampons, ceintures hygiéniques, coupelles menstruelles et autres produits semblables sera abolie. L'abolition de la taxe sur les produits féminins était réclamée depuis des années par des politiques et des groupes féministes qui jugeaient cette mesure discriminatoire. (AG)

Cuisine inuite : un menu santé

La viande d'animaux sauvages à la base de l'alimentation inuite traditionnelle comporte plus de vertus que de danger pour la santé. Selon une étude conjointe du CHU de Québec et de la Faculté de médecine de l'Université Laval, leur consommation devrait même être encouragée. Phoques, caribous et autres bêtes à poils, plumes ou écailles sont remplis de nutriments! Tout est bon à l'exception de la chair de béluga qui renferme une trop grande quantité de mercure. Particulièrement nocif pour les femmes enceintes, ce polluant peut notamment causer certains troubles du développement chez l'enfant. Mais les amateurs de bélugas pourront se rabattre sur le gras et la peau de ce mammifère marin qui renferment une moindre quantité de mercure et beaucoup de sélénium et d'oméga-3.

A pour alphabétisation



L'Écomusée du fier monde donne la parole à une vingtaine d'adultes en processus d'alphabétisation. L'exposition *La parole est à nous* met en avant les photographies prises par les participants de l'Atelier des lettres qui dépeignent le quartier Centre-Sud de Montréal.

Les clichés montrent des lettres dissimulées dans le paysage urbain; des images qui ont ensuite été assemblées afin de former des mots. L'exposition se veut un outil d'éducation populaire grâce auquel les participants ont eu l'opportunité de développer leur estime personnelle et leur capacité à se prendre en main. (AN)

Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst, Montréal.
Jusqu'au 2 août 2015.

Tarifs: 8\$/adulte
6\$/étudiant-aîné-enfant de plus de 6 ans
16\$/famille



Des larmes au rire

Ne manquez pas la grande soirée du Téléthon Juste pour Aider dont la majorité des profits sera reversée à la Maison du Père, un organisme qui offre des services auprès des hommes sans-abris depuis plus de 40 ans. Au programme: des témoignages, des entrevues de personnalités, des quiz; sans oublier une bonne dose de fous rires! Un événement d'entraide auquel vous pourrez contribuer en effectuant un don depuis votre canapé ou en croisant une des célébrités qui se mobiliseront autour de la Place des Arts. (NA)

Dès 18h30, le dimanche 12 juillet, sur les ondes de TVA.

ÉTATS-UNIS | 1 sur 3

C'est la proportion de personnes itinérantes qui souffrent d'un trouble mental aux États-Unis selon la *National Coalition for the Homeless*. Or, les statistiques officielles indiquent que les personnes atteintes de maladie mentale ont 2,4 fois plus de risque de mourir prématurément que le reste de la population. Une réalité particulièrement frappante chez les personnes en situation d'itinérance qui, faute de moyens, ont du mal à obtenir leur traitement. Ce problème de santé publique se retrouve également derrière les barreaux des prisons, où plus de la moitié des détenus sont en proie à des troubles psychologiques. Malgré l'ampleur de ce phénomène, les pouvoirs publics n'investissent pas suffisamment de ressources pour remédier à ce fléau. Dans un État comme l'Oklahoma, les dépenses gouvernementales en santé mentale sont à peine de 53,05\$ par habitant, soit la moitié des montants investis en moyenne à l'échelle nationale. (*The Curbside Chronicle*)



SRI-LANKA | Éduquées, mais au chômage

Tel est le paradoxe que vivent les Sri-lankaises malgré elles. En comparaison aux pays voisins, le taux d'alphabétisation chez les femmes est «impressionnant» puisqu'elles sont 90% à savoir lire et écrire.

Selon le Forum économique mondial, elles sont même bien plus instruites que leurs compatriotes masculins. Toutefois, ce niveau d'éducation ne les aide pas pour autant à rejoindre les rangs de la population active. Non seulement les Sri-lankaises ne représentent qu'un tiers de l'ensemble des travailleurs au pays, mais leur taux de chômage est 2,5 fois plus élevé que celui des hommes. Une aberration que l'économiste Anushka Wijesinha explique, en partie, par la pénurie d'emplois qualifiés offerts sur le marché du travail qui ne répond plus aux aspirations professionnelles de ces femmes éduquées. (IPS)



AFRIQUE DU SUD | Espoir de camelot

Depuis qu'il est camelot à *The Big Issue*, Cyril Mambiso a retrouvé confiance en lui. Suite à une rupture amoureuse, Cyril s'est retrouvé sans emploi à l'âge de 39 ans. Le plus dur pour lui a été de ne pas voir ses enfants autant qu'il le souhaitait. C'est son emploi de camelot et son implication dans le journal qui lui ont permis de retrouver la stabilité et l'estime dont il avait besoin pour renouer des liens avec ses enfants. Aujourd'hui, Cyril est fier de vendre les magazines et vient même d'être élu vendeur du mois, bravo! (*The Big Issue South Africa*)



AUSTRALIE | Souffrir en silence

Le 26 mai de chaque année, des cérémonies, des marches et des discours sont organisés à travers le pays pour commémorer le *Sorry Day*. Ce jour rend hommage aux enfants autochtones arrachés à leurs communautés entre les années 1890 et 1970. Ces enfants, souvent de mère aborigène et de père blanc, étaient placés dans des orphelinats ou des familles d'accueil blanches. Selon Hazel Auntie, membre d'un groupe militant autochtone, les excuses ne suffisent pas à réparer le tort causé à la *stolen generation*. Elle explique qu'après les excuses formulées en 2008, «la communauté se sentait déresponsabilisée, obligée de souffrir en silence». Des dizaines de milliers d'enfants sont concernés par ce drame. (IPS)



L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International
Network of
Street Papers



COMPTES À RENDRE

Le secret des *ploutocrates*

Des traités commerciaux d'une portée inédite sont conclus sur l'ensemble de la planète depuis des années. Des accords négociés dans le plus grand secret. Et pas par n'importe qui : Pierre-Marc Johnson, ancien premier ministre du Québec et chef du PQ, par exemple, est l'un des représentants du Canada et le représentant du Québec à la table des négociations de l'Accord de libre-échange entre l'Europe et le Canada

PAR IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Cet accord est dit de «deuxième génération». Comme les accords classiques, ces traités visent d'abord à réduire les tarifs et droits de douane sur le commerce des marchandises et des services, en l'occurrence entre les pays de l'Union européenne et le Canada. Mais s'y ajoutent de nombreuses clauses «non tarifaires» – qui ratissent très large. Ces ententes visent autant la propriété intellectuelle et les brevets, que les marchés publics (c'est-à-dire les achats des gouvernements ou des municipalités), l'environnement, l'éducation, les normes et règlements, ou la mobilité de la main-d'œuvre. En réalité, ces traités couvrent à peu de choses près la totalité des sphères de l'activité d'une société.

Encore pires, ces accords de deuxième génération poussent la logique des accords commerciaux internationaux en soumettant les États à des tribunaux administratifs, non élus. Ceux-ci pourront être poursuivis par des entreprises qui s'estimeront lésées et condamnées à verser des compensations. Ce pourrait être le cas, par exemple, si un gouvernement favorise la protection d'une industrie locale voire même de l'accès public à l'éducation. Étant donné que les accords de deuxième génération ratissent à ce point large, il y a lieu de s'inquiéter, d'autant que ces accords sont négociés dans le plus grand secret et que même les élus ne sont pas informés de leur teneur.

Démision de la politique

Bienvenue dans l'ère du «néolibre-échange», selon le terme forgé par le sociologue Jacques B. Gélinas dans un ouvrage percutant publié récemment. Un libre-échange extrême au cœur duquel se situe donc une collusion

entre les grands intérêts économiques mondiaux et les gouvernements qui en négocient les accords.

Il s'agit, ni plus ni moins, d'une démission de la politique face aux intérêts économiques privés des multinationales qui s'appuient sur le pouvoir de tribunaux supranationaux. La situation est d'autant plus odieuse que le pouvoir qui est accordé à ces tribunaux se base sur des clauses négociées en secret.

Au Québec, dans un passé pas si lointain, des ténors souverainistes, Bernard Landry au premier chef, ont défendu le principe du libre-échange, sans s'intéresser au détail des ententes.

Un chèque en blanc que Jacques Parizeau lui-même avait regretté d'avoir signé, comme nous le rappelle Gélinas. En effet, en 2001, Parizeau y est allé d'une «grande fâcherie», prenant connaissance de l'article 11 de l'Accord de libre-échange nord-américain, qui autorise les entreprises étrangères à «poursuivre les États quand une législation menace d'affecter leurs profits».

Malheureusement, Parizeau n'a pas donné suite à sa grande fâcherie, nous dit Gélinas, et nous voici encore une fois face au fait accompli, celui de la démission du politique face aux intérêts privés internationaux. ■

*Autrement dit,
les élus signent un
chèque en blanc*



Le néolibre-échange: L'hypercollusion business-politique

Jacques B. Gélinas, Éditions
Écosociété, 190 pages

DE CAMELOTS À

Objectif:

Transformer vos camelots en véritables journalistes autonomes capables de réaliser des reportages comme ceux qui ont été publiés, il y a 15 jours, dans *La Presse* et *La Presse+*.

Les profs principaux:

Katia Gagnon, Michèle Ouimet et Martin Tremblay

PAR NAFI ALIBERT

PHOTO: MARTIN TREMBLAY

C'est une grande première pour *La Presse* et *L'Itinéraire*! Le quotidien et votre magazine de société se sont associés pour offrir une série d'ateliers de formation en journalisme à quatre participants de *L'Itinéraire*. Formés par la crème des journalistes, Marie-Andrée, Mario, Guy et Yanick ont été les stagiaires privilégiés de classes de maîtres dispensées dans les locaux revampés de *La Presse* le mois dernier.

« C'est une bonne façon de contribuer à la communauté en montrant des techniques de journalisme à des gens qui en ont besoin pour progresser au sein de *L'Itinéraire* et écrire davantage de textes, pour être moins camelots et plus journalistes. »

- Katia Gagnon



Une équipe hors du commun

David Boily, photojournaliste à *La Presse* depuis 10 ans; Guy Boyer, apprenti journaliste, camelot angle Saint-Denis/Duluth; Martin Tremblay, Photojournaliste affecté à l'équipe d'enquêtes à *La Presse*; Mario Reyes Alberto Zamora, apprenti photographe, préposé à la cuisine à *L'Itinéraire*; Marie-Andrée B., apprentie journaliste, camelot métro Préfontaine; Yannick Larouche, apprenti journaliste,

A JOURNALISTES



Retour à l'école

Des cours théoriques mis sur pied par Michèle Ouimet et Katia Gagnon, l'ABC du terrain expliqué par Hugo Meunier, des reportages publiés dans les différentes plateformes de *La Presse*... Avec cette collaboration exclusive, les camelots de *L'itinéraire* ont de quoi rendre jaloux la plupart des étudiants en journalisme!

PAR NAFI ALIBERT

Mardi 2 juin 2015, 10h. Marie-Andrée, Yanick et Guy sont installés à leurs pupitres et suivent, les oreilles grandes ouvertes, leur troisième journée de formation à *La Presse*.

« Mon métier est semblable à celui d'éclairagiste: je regarde l'actualité, et moi je peux placer ma lumière comme je veux. » Aujourd'hui, c'est le célèbre chroniqueur et blogueur Patrick Lagacé qui explique les principes de base de la chronique à nos apprentis journalistes. « La chronique permet de dire « je pense que », expose-t-il, *mais il faut aussi essayer de limiter au maximum les poignées que les autres vont pouvoir prendre pour vous reprocher de ne pas être objectif.* »

Un cours suivi avec attention, car les participants ont l'habitude d'écrire surtout ce genre de textes dans *L'itinéraire*. « *Je comprends l'importance de l'objectivité en journalisme, mais je me sens trop militante pour m'effacer systématiquement dans les textes que j'écris pour L'itinéraire, lance Marie-Andrée à la classe, je ressens encore ce besoin de dénoncer ce qui doit l'être.* »

« *Je veux aussi faire réagir, lui répond Patrick Lagacé. Mais je ne suis pas un acteur social. Je donne mon opinion et puis c'est tout.* » ▶

camelot angle Beaubien/Saint-Hubert; Réal Noël, responsable de la production écrite des camelots à *L'itinéraire*; Katia Gagnon, journaliste à *La Presse* depuis 1996. Expertise: les sujets sociaux; Jean-Marc Heneman, formateur en informatique à *La Presse*; Michèle Ouimet, chroniqueuse à *La Presse* depuis plus de 20 ans. Expertise: questions locales et internationales.



PHOTO: NAFI ALIBERT

De retour de leur affectation, David Boily et Mario classent et commentent leurs prises du jour.

BULLETIN

MARIO REYES ALBERTO ZAMORA

Intérêt journalistique: «Je ne suis pas du genre à rester assis devant une feuille et commencer à écrire, j'aime l'action!» Avec ou sans son éternel costume de clown, Mario souhaite continuer son travail de photoreportage pour documenter la réalité des manifestations et autres revendications sociales.

L'avis du prof David Boily: Mario, c'est un *go getter*. Il fait ce qu'il faut pour avoir la photo qu'il veut. Il a une bonne personnalité, il est très approachable et sait se présenter; ce qui est une grande qualité pour un photographe. Il a déjà son style, a beaucoup de confiance en son travail et va développer sa propre signature photographique avec le temps. Il ne lui reste plus qu'à développer ses compétences techniques.

(PHOTO: MARTIN TREMBLAY)



À mesure que les minutes du cours défilent à toute vitesse, les échanges se poursuivent ainsi entre ces stagiaires hors du commun et le journaliste de carrière.

Pendant ce temps...

Armé de son Nikon, Mario est sur le terrain en compagnie de David Boily, photojournaliste à *La Presse*. «Ce matin, on est allé couvrir une conférence de presse et prendre des photos d'un bar à jus pour le cahier *Pause*», raconte David Boily à leur retour d'affectation.

Pour Mario, l'idée est de pratiquer la prise de vue dans différents contextes. L'apprenti photographe se souvient encore de l'exercice de la semaine précédente: réaliser un photoreportage de portraits de touristes dans le Vieux-Montréal.

«Ce n'est pas facile de s'imposer devant les gens pour les prendre sur le vif, et leur demander l'autorisation après», confie-t-il. Grâce à l'encadrement de David Boily et de Martin Tremblay, autre photojournaliste à *La Presse*, Mario a vite oublié sa gêne et s'adapte, comme ses formateurs l'ont fait avant lui, à cette réalité.

«Je suis un gars gêné à la base, admet David Boily. Mais quand j'ai la caméra en main, j'y pense pas, je ne suis plus mal à l'aise. Mais c'est sûr que

dans un reportage sur les Hells Angels, on est mieux de demander la permission avant de shooter!»

«L'itinéraire parle aux bourgeois d'une réalité qu'ils ont éclipse...»

- Patrick Lagacé

Une journée bien remplie

Après la pause-repas, vient le temps de la correction des textes qui ont été produits lors de la première semaine de formation. «On s'adapte au niveau de chacun, commente Katia Gagnon, certains ont besoin de plus de corrections de base, d'autres ont un assez bon niveau de français»

C'est le cas de Marie-Andrée: «J'ai fait des études universitaires,



À gauche: la chevelure éclatante de Réal Noël, accompagnateur des participants et Yanick Larouche.

À droite: Marie-Andrée B. et Guy Boyer. Tous écoutent attentivement les conseils de Patrick Lagacé.

PHOTO: MARTIN TREMBLAY

BULLETIN

GUY BOYER

Intérêt journalistique : Touche-à-tout, Guy a une prédilection pour les sujets socio-économiques (néolibéralisme, capitalisme sauvage, etc.). « J'aimerais faire davantage de chroniques et surtout m'initier au reportage. »



L'avis de la prof Katia Gagnon : Guy a une vision du monde assez intéressante. Il a une très belle plume. C'est quelqu'un qui a beaucoup de potentiel sur le plan de l'écriture.

(PHOTO: NAFI ALIBERT)

BILAN
À MI-PARCOURS

Notre journaliste a accompagné les participants à la moitié des ateliers de formation. Voici ce qu'ils retenaient de cette expérience.

Guy Boyer : « Je suis très excité depuis que je sais que je viens à La Presse. J'ai compris que le métier de journaliste ne s'improvise pas et qu'il n'est pas donné à tout le monde de poser des questions à des inconnus ou des personnes qui font l'actualité. »

Mario Reyes Alberto Zamora : « À la base, mon truc c'est la photographie événementielle. Grâce à ces ateliers, j'ai appris des principes de base sur le plan technique. Mais j'ai réalisé qu'il fallait que je développe davantage mon côté journalistique pour apprendre à saisir d'un clic la photo qui va tout résumer. »

Marie-Andrée B. : « Ce que je retiens, c'est qu'il faut rendre nos textes vivants. Jusqu'à présent, à L'itinéraire, j'écrivais surtout à partir de mes expériences de vie. J'apprenais à tâtons à coup d'essais et d'erreurs. Aujourd'hui je comprends mieux pourquoi il faut aussi sortir de sa zone de confort et sentir le pouls en allant sur le terrain. »

Yanick Larouche : « Je remercie La Presse de nous avoir offert ces ateliers très captivants. Avant de devenir camelot, je n'avais jamais écrit d'articles. Je savais déjà certaines choses qu'on nous a enseignées ici, car j'ai aussi beaucoup appris en rédigeant des textes à L'itinéraire. Mais cette expérience à La Presse m'a définitivement confirmé que j'avais les capacités de devenir journaliste, et que c'est ce que je voulais faire. »

« C'est en encadrant et en formant les camelots qu'ils pourront écrire davantage d'articles. »

- Katia Gagnon

donc je savais écrire, mais il me manquait une méthodologie pour être plus efficace lorsque j'écris mes textes. »

Comment diriger une entrevue? Comment prendre des notes? Comment organiser son calepin, etc.? Ce sont aussi tous ces trucs et astuces de journalistes que Katia Gagnon et Michèle Ouimet ont transmis aux participants.

« On ne savait pas trop à quoi s'attendre. Tout ce qu'on savait c'est que L'itinéraire avait sélectionné des participants qui avaient le potentiel pour faire un job de journaliste à La Presse. On constate que c'est vrai: ils sont capables d'écrire des articles et ont un certain talent pour l'écriture », reconnaît Katia Gagnon.

Quant à Mario, il envisage déjà un retour aux études pour suivre une formation en photographie. Il ne lui reste plus qu'à mettre des sous de côté pour s'acheter enfin cet appareil dont il rêve tant. « Mario parlait de loin, presque de zéro au point de vue de la technique photo, mais il commence déjà à maîtriser et à bien assimiler le fonctionnement d'un appareil. Comme tout le monde avec la pratique, cela va s'améliorer », termine David Boily. ■

BULLETIN

MARIE-ANDRÉE B



Intérêt journalistique : Tout ce qui touche l'humain: la santé mentale, les relations au travail, les affaires sociales... En bref, Marie-Andrée aime écrire sur des thématiques psychosociales! En parallèle, elle affectionne les couvertures culturelles « parce que c'est plus joyeux! ». C'est d'ailleurs elle qui couvrira

le cabaret des États généraux sur l'itinérance et le festival Nuit d'Afrique dans les prochaines éditions de L'itinéraire.

L'avis de la prof Katia Gagnon : Marie-Andrée est un peu sur un tremplin et on la sent prête à sauter dans la piscine. Ça génère évidemment un peu d'anxiété, mais elle est prête à oser et essayer de se confronter à toutes sortes de sujets.

(PHOTO: NAFI ALIBERT)

BULLETIN

YANICK LAROUCHE

Intérêt journalistique : Du TDAH chez l'enfant à la surconsommation de médicaments en passant par les problématiques liées à l'itinérance, Yannick est animé par les grands enjeux de société. « J'hais les injustices et compte bien les dénoncer au travers de chroniques pour pouvoir donner mon opinion. Comme j'aime fouiller au fond des choses, je souhaiterais faire aussi de l'enquête. »

L'avis de la prof Katia Gagnon : Yannick est prêt à s'attaquer à des dossiers d'envergure comme le logement social. C'est assez ambitieux, mais le simple fait de vouloir s'y attaquer démontre énormément de bonne volonté.

(PHOTO: MARIO REYESALBERTO ZAMORA)



Créer pour soigner les émotions

Peindre pour prendre conscience de ses contradictions, dessiner pour dédramatiser ses conflits... La création artistique permet avec l'art-thérapie d'accéder à des sentiments enfouis.

Au Québec, cette pratique souffre d'un manque de reconnaissance chronique, notamment depuis 2009, date d'application de la loi 21 modifiant le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines.

Rencontre avec ceux et celles pour qui l'art-thérapie rime avec bien-être.

LOI 21

Art-thérapeutes, des professionnels illégaux?

La loi 21, adoptée en 2009, encadre maintenant la pratique de la psychothérapie. Seul *hic*, de nombreuses professions, dont celle d'art-thérapeute, sont laissées pour compte.

PAR HÉLOÏSE BARGAIN ET ALEXANDRA GUELLIL
PHOTOS: ALEXANDRA GUELLIL

Pierre Plante, psychologue et art-thérapeute, constate que de nombreux professionnels sont devenus illégaux, faute d'avoir obtenu un permis d'exercer la psychothérapie.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi 21, particulièrement depuis 2014, l'Ordre des psychologues du Québec, responsable d'appliquer la loi, envoie des lettres à des professionnels les obligeant à se retirer de la pratique de la psychothérapie. Cette nouvelle réglementation, proposée par l'Office des professions, a pour but d'éviter au public les abus des psychothérapeutes « charlatans ». « La loi est tout à fait nécessaire et justifiée, précise M. Plante, cependant elle prive la population québécoise d'une diversité de services offerts. »

Selon ladite loi, le titre de psychothérapeute est réservé à des membres d'ordres professionnels spécifiques (psychoéducateur, sexologue, etc.). Seulement, il n'y a pas un ordre des thérapeutes par les arts. Ainsi, « d'ici à ce que l'Office des professions corrige la situation, ce sont les Québécois qui seront privés des bienfaits de la thérapie par les arts », explique M. Plante qui est l'actuel président

de l'Association des art-thérapeutes du Québec (AATQ). De plus, il précise que l'Office des professions et l'Ordre des psychologues conçoivent la thérapie par l'art comme une technique utile pour les psychothérapeutes. Ceci est, selon lui, la preuve de l'incompréhension de ce qu'est l'art-thérapie. « Il est inconcevable de penser qu'un psychothérapeute, sans formation approfondie, pourrait s'improviser art-thérapeute! »

Selon l'Ordre des psychologues du Québec, l'art-thérapie peut être utilisée dans un objectif de traitement psychologique, elle aurait alors pour « but de favoriser des changements significatifs dans le fonctionnement cognitif, émotionnel ou comportemental d'une personne ».

Bien que l'art-thérapie demeure un domaine vaste sur le plan des approches, il existe en effet plusieurs façons de pratiquer l'art-thérapie (individuel, groupes ouverts et groupes fermés, etc.), la psychothérapie par l'art en est une. ▶

Le Québec va se priver d'une richesse

Pierre Plante

PHOTO: AXEL BRIEN-PLANTE



Deux poids, deux mesures

Pour l'Association des art-thérapeutes du Québec, l'art-thérapie est une discipline des sciences humaines qui étend le champ de la psychothérapie. Elle puise ses fondements dans l'art et la psychologie. L'art-thérapie englobe l'expression et la réflexion tant picturale que verbale. De par sa formation, l'art-thérapeute est en mesure d'évaluer le fonctionnement psychologique du client et de lui proposer des interventions et des traitements art-thérapeutiques adaptés à la problématique.

L'Ordre des psychologues du Québec distingue la psychothérapie de l'art-thérapie. Cette pratique est définie comme une méthode d'intervention qui peut être très efficace lorsqu'il faut intervenir auprès de personnes qui présentent des fragilités sur le plan de la santé mentale ou qui ont de la difficulté à utiliser la parole comme moyen de communication. La loi 21 a pour but principal de protéger le public en définissant les activités à risque de préjudice et identifiant les professionnels autorisés à les pratiquer. (AG)

Inquiétudes

Pierre Plante estime qu'il y a une incohérence avec l'actuelle polémique et la réalité du Québec. «*Que dit-on aux nombreux étudiants qui sortiront de leurs formations?*», interroge-t-il. L'art-thérapeute rappelle que si les nouveaux diplômés n'accèdent pas à un ordre professionnel donnant accès au permis, ils ne pourront plus pratiquer au Québec. «*Avec cette nouvelle loi, si ces nouveaux diplômés, qui ont pourtant une maîtrise en thérapie par les arts, n'ajoutent pas une deuxième formation à leur parcours académique, ils ne seront pas autorisés à pratiquer la psychothérapie par l'art au Québec*», complète-t-il.

Une situation qui inquiète aussi les étudiants qui seront dans l'illégalité à la fin de leur formation en art-thérapie. «*Beaucoup sont découverts, ils ont peur de se faire traîner en justice, c'est la panique là!*», explique Johanne Hamel, professeure et co-fondatrice de la formation d'Art-thérapie à l'Université du Québec

en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), la seule université d'Amérique du Nord à offrir des programmes en art-thérapie en français.

Même les professeurs sont dans la confusion à cause des disparités qui se créent entre les étudiants. «*Certains ont deux diplômes et pourraient prétendre à l'Ordre des psychologues du Québec. Alors que d'autres n'ayant que leur formation d'art-thérapie ne pourront pas pratiquer la psychothérapie. Pourtant c'est le programme qui a été validé par le ministère de l'Éducation*», explique la professeure. Elle conteste le décalage entre les exigences du ministère de l'Éducation et les nouvelles mesures de la loi 21.

Malgré tout, l'équipe enseignante de l'UQAT encourage les étudiants à se battre pour le développement de l'art-thérapie au Québec. «*Ce n'est qu'une crise passagère, la profession est en plein essor dans le monde entier, c'est impossible qu'on en reste là au Québec*» conclut Johanne Hamel avec optimisme. ■

Reconnue presque partout

Si l'art-thérapie n'est pas encore une profession reconnue au Québec, elle l'est ailleurs au pays. En Ontario par exemple, la certification est délivrée par les art-thérapeutes eux-mêmes. L'Association des art-thérapeutes de l'Ontario est un organisme agréé par le gouvernement et est responsable de délivrer les statuts professionnels d'art-thérapeutes.

Au Royaume-Uni, il est possible de suivre une psychothérapie par le biais de l'art en toute légalité. Les professionnels sont même enregistrés auprès de la *Health and Care Professions Council* (HCPC) en tant «*qu'art psychotherapist*». Depuis 1997, la HCPC délivre des titres réservés d'art-thérapeutes en précisant leur orientation artistique, qu'elle soit musicale, théâtrale ou picturale.

Enfin, en France, les étudiants ayant suivi une formation reconnue par l'État peuvent s'inscrire au Répertoire national des certifications professionnelles et bénéficier du titre d'art-thérapeute. Les professionnels sont placés sous autorité médicale, et travaillent principalement dans des services médicaux sociaux et dans les hôpitaux. (HB)



Cet art qui fait du bien

Des feuilles et des feutres sont éparpillés sur la table d'Annamaria. Dans sa main, l'une de ses récentes réalisations, un faon ressemblant à Bambi. Des œuvres comme celle-ci, elle en a plein son sac. Les réaliser l'aide à se sentir plus positive. Participer aux ateliers offerts par les Impatients lui redonne le sourire.

PAR ALEXANDRA GUELLIL
PHOTOS: ALEXANDRA GUELLIL

« Ici, c'est une place pour m'exprimer. Dessiner m'aide à contrer ma maladie », amorce Annamaria. Ici, c'est les Impatients, un organisme qui vient en aide aux personnes ayant un trouble de santé mentale par l'intermédiaire de l'expression artistique.

Heureuse d'offrir son témoignage « pour prouver les bienfaits de l'art-thérapie au monde », elle montre ses dessins avec une certaine fierté. Même si elle a vécu quelques événements diagnostiqués paranoïaques, elle ne rentre pas dans les détails. Ce qui compte, c'est de parler de l'importance de sa passion, le dessin, son exutoire depuis son plus jeune âge.

« Je me sens uniquement en thérapie quand je suis avec les autres personnes. Ici, je me sens comme en famille, c'est ma vie », explique-t-elle. Sa famille de sang a, dit-elle, été impressionnée par son talent. Son plus grand souhait est d'ailleurs qu'ils viennent découvrir ses projets lors des expositions publiques. « Nous sommes des personnes comme les autres, nous avons tous besoin d'amour et c'est ce que je retrouve ici ! »

À ses côtés Nicole, qui participe aussi aux ateliers, approuve son propos et accepte aussi de témoigner. « Avec ces ateliers, je deviens heureuse. J'ai vécu de sales moments. L'art-thérapie permet de montrer que même si on a un handicap comme moi, on peut parvenir à

être en accord avec les autres et avec soi-même », raconte-t-elle.

Nicole confie que sa famille ne l'accepte pas. C'est donc pour se sentir appréciée par les autres à sa juste valeur qu'elle participe à ces ateliers chapeautés par Radu Christian Barca. « Ici, les gens font de l'art, explique l'art-thérapeute. C'est ça qui leur fait du bien. » Dans ses ateliers, les participants sont totalement libres de discuter. « Faire de l'art avec eux me permet d'avoir un contact avec le fonctionnement de l'esprit humain », raconte Radu Christian Barca. ▶

J'aime l'art pour tout ce que ça me permet de faire



Annamaria

Ici, je suis en accord avec les autres et avec moi



Nicole





«Tous des artistes»

D'après Cindy Tremblay, on ne naît pas artiste, on le devient. La jeune femme est camelot à *L'itinéraire* au métro Champ-de-Mars. Désormais, elle anime des Ateliers d'art sans contraintes et sans limites, qu'elle a elle-même lancé.

Dans ses séances, Cindy propose aux camelots de s'exprimer à travers la peinture, le dessin et même l'écriture sans peur du jugement. Un véritable exutoire, sans être pour autant une thérapie: «*Je ne suis pas art-thérapeute, je ne suis que la portière qui leur ouvre la voie de l'expression.*»

Selon elle, le mariage entre le monde de l'art et de la rue était une évidence: «*Ca se ressemble, l'art et la rue ce sont des choses marginales. Dans le fond on est un peu des artistes de rue.*» Les artistes de rue de *L'itinéraire* prennent goût à ce nouveau mode d'expression et deviennent de fidèles adeptes de ces ateliers qui se veulent libres et axés sur le partage. (HB)

Quoi?

Ateliers d'art sans contraintes et sans limites (AASS)

Quand?

Vendredi de 14h à 17h

Où?

Sous-sol de *L'itinéraire*

Rester présent

À quelques rues des Impatients se trouve le Centre parallèle d'apprentissage de Montréal (CAP), un organisme communautaire qui offre aussi des outils de réinsertion. «*La pratique de l'art nous aide à insérer les personnes qui éprouvent des difficultés ou qui ont envie de trouver un moyen de s'exprimer autrement*», explique le directeur général Xavier Bonpunt. «*L'art est une façon d'être dans l'instant présent et quand on est dans l'instant présent, on va mieux. S'investir complètement dans la création génère un réel sentiment de bien-être*», explique Yvon Lamy, qui y intervient en tant qu'art-thérapeute.

Pour Yvon Lamy, il est important de ne pas oublier la fonction sociale de l'art. «*C'est une façon de donner à une personne le pouvoir de se guérir elle-même*», complète-t-il en alertant sur l'importance de ne pas perdre de vue les racines de l'art-thérapie. «*Exprimer ses sentiments par l'art existe depuis tous les temps, et ce, dans plusieurs cultures*», affirme-t-il. S'ils n'ont pas le droit de donner des diagnostics médicaux, les art-thérapeutes utilisent un discours qui permet de verbaliser les émotions des pratiquants. «*Nous ne parlons pas de trouble anxieux comme on le fait en psychothérapie par exemple, mais plutôt d'humour*», précise-t-il en faisant écho à la loi 21.

Collaboration

Francine Lévesque est art-thérapeute professionnelle et travaille en pédopsychiatrie à l'Institut Douglas. En 18 ans de carrière, elle se souvient de la complexité de certains des cas qu'elle a traités. «*Souvent, raconte-t-elle, quand les familles arrivent ici, mon premier défi est d'identifier parmi toutes leurs difficultés, celles qui seraient les principales. C'est-à-dire qu'il faut détricoter avant de pouvoir retrecoter.*» Un processus qui se fait sur le long terme.

L'art-thérapie donne alors des pistes de compréhension pour mieux saisir, le vécu émotionnel d'une personne, ce qui occupe ses pensées, guide ses agissements et ainsi leur donner un sens. «*Avec un enfant hyperactif, qui a de la difficulté à se poser, il faut dans un premier temps, canaliser et encadrer ce «trop plein» avec des projets créatifs à étapes par exemple. Il est souvent nécessaire de ralentir l'agitation pour qu'il y ait un échange qui se fasse; et c'est souvent un travail d'équipe*», insiste-t-elle en précisant qu'elle collabore avec plusieurs professionnels de la santé capables d'apporter aussi leur expertise.

Pour Francine Lévesque, il est bien plus facile de faire comprendre aux familles l'importance de la créativité pour les enfants, car c'est reconnu comme étant tout à fait naturel. «*C'est souvent le côté thérapeutique de l'art qu'il faut expliquer aux parents*», commente-t-elle. «*C'est-à-dire qu'il faut expliquer en quoi l'art peut aider leur enfant, qui souffre par exemple du TDAH, à planifier ou à organiser sa pensée pour arriver à un résultat construit et satisfaisant dont il peut être fier*», poursuit-elle. «*Ce travail plus particulièrement est un travail sur les fonctions exécutives souvent déficitaires chez les jeunes qui souffrent du TDAH.*»

En art-santé, conclut-elle, le choix des couleurs, le choix des matériaux, l'utilisation des formes, de la qualité de la ligne, ou encore de certaines techniques artistiques sont tous importants à comprendre afin de soutenir le mieux-être et guider le changement souhaité. «*Des fois, je joue un rôle de traductrice ou de médiatrice qui amplifie la voix de l'enfant face à ses parents*», confie Francine Lévesque. Comme quoi, dans toute expression, visuelle ou verbale, se cache une bribe de leur histoire. ■

le processus de création a une grande incidence dans l'équilibre de la personne.

Yvon Lamy

Les mélodies du quotidien

Le tintement de la fourchette dans l'assiette, le ronronnement d'un chat, les clapotis d'une bière fraîchement versée... Ces bruits environnants qui pimentent le quotidien peuvent être plus apaisants que les classiques musiques de relaxation.

PAR HÉLOÏSE BARGAIN

«**L**es bruits de chantier, c'était ça qui le détendait.» Dominique Lignerès, ancien musicothérapeute en France, raconte l'histoire d'un de ses patients, un jeune slameur qui s'était tourné vers des ateliers de musicothérapie après un grave accident de voiture. Même si la musique l'a aidé à exprimer ses émotions, c'est une tout autre «mélodie» qui arrivait à le détendre. «Dès qu'il a entendu des bruits de chantier, il a trouvé ça hyper agréable. Ça lui rappelait son enfance et ses visites de chantier avec son père constructeur», explique le musicothérapeute.

Du bruit à l'harmonie

Les sons et les notes qui affectent le plus une personne sont principalement ceux qui ont marqué l'enfance. Marc Schoenwiesner, chercheur et professeur en neurosciences à l'Université de Montréal, précise que les enfants sont très sensibles à leur environnement sonore, car leur cerveau se développe et mémorise les bruits environnants. Ces bruits deviennent familiers, et peuvent être réconfortants s'ils renvoient à de bons souvenirs. «Moi c'est le bruit de ma chaîne de vélo, confie Dominique Lignerès. Lorsque je me sens tendu, je me mets à l'écart et j'essaye de reproduire le cliquetis de ma chaîne de vélo avec un stylo. C'est le même effet qu'un doudou, ça réconforte.»

Comme en art-thérapie, le travail par les sons permet aussi de mieux comprendre un individu sans qu'il ait nécessairement à verbaliser ses inquiétudes. Lors de la première rencontre, Dominique Lignerès fait écouter une série de sons à ses patients. Pour un même bruit, les interprétations sont différentes. «Il

y en a qui entendent le son de l'argent partout, pour des bruits de grelots, des bruits de feuille de papier... Ça renseigne beaucoup sur les problèmes que la personne rencontre.»

Une question de souvenirs

«Tout comme pour la musique ou pour la nourriture, il est possible d'aimer un son qui semble désagréable pour d'autres», ajoute quant à lui Marc Schoenwiesner. Pour certains, même le crissement d'une craie sur un tableau noir peut donc être agréable à écouter. Puisque la sensation de détente dépend du souvenir que l'on associe au bruit entendu. «Le carillon d'une cloche ne résonne pas de la même manière s'il fait référence à un mariage ou à un enterrement», illustre Dominique Lignerès.

Si certains bruits peuvent faire du bien, d'autres peuvent réactiver des traumatismes anciens comme en témoigne une patiente du musicothérapeute qui s'était mise à pleurer en entendant le bruit d'un grincement de porte qui lui rappelait les agressions sexuelles qu'elle avait subies.

En fonction des vibrations qu'ils émettent, les sons peuvent également causer des gênes. Daniel Belle-garde, percussionniste au Centre d'apprentissage parallèle à Montréal en sait quelque chose; avec des personnes atteintes de déficiences mentales ou d'autisme, il est plus difficile d'utiliser des instruments qui émettent de grosses vibrations, «il est préférable de faire des percussions corporelles, plus douces».

Les bruits du quotidien pourraient même évoquer des odeurs. «Dans certains cas, ce que l'on entend peut être associé à un souvenir avec tellement de force que l'on a l'impression de sentir les odeurs qui y sont associées», précise Marc Schoenwiesner. Si les neurosciences constatent ce phénomène, elles ont encore du mal à en expliquer le fonctionnement. Voilà une histoire qui n'est pas sans rappeler celle de Proust et de sa madeleine. ■

C'est le même effet qu'un doudou, ça réconforte

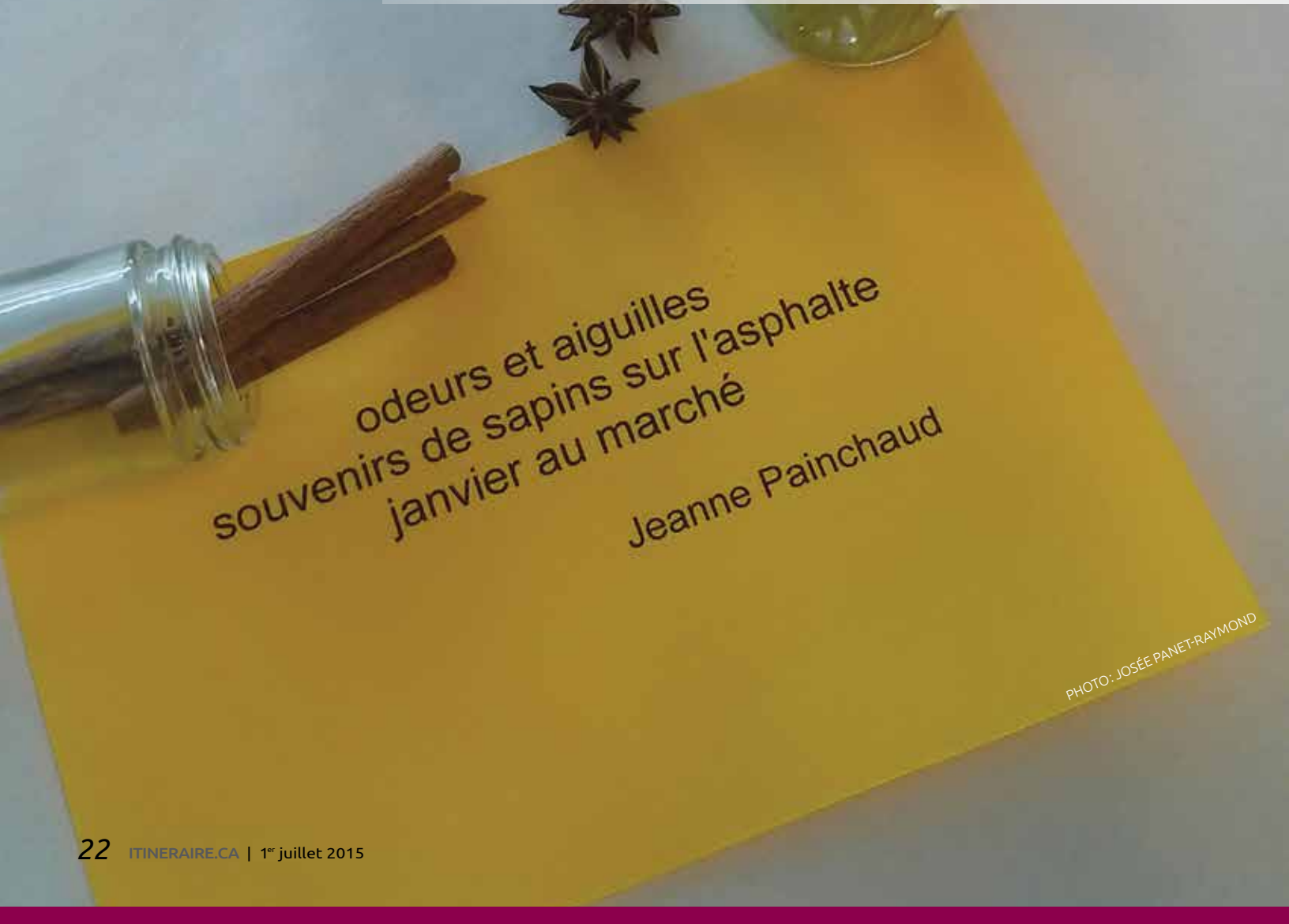
Dominique Lignerès



ATELIERS DE HAÏKU

L'incroyable force des mots

Dans une salle baignée de lumière de la Grande bibliothèque (BanQ), sept participants de L'itinéraire travaillent tête penchée sur leur calepin. Jeanne Painchaud, l'animatrice de la série de quatre ateliers d'initiation au haïku organisée par BanQ, circule parmi le groupe, tantôt chuchotant des suggestions, tantôt encourageant les échanges entre les participants.



odeurs et aiguilles
souvenirs de sapins sur l'asphalte
janvier au marché

Jeanne Painchaud

PHOTO: JOSÉE PANET-RAYMOND

À l'origine, le haïku, qui remonte au Japon du 17^e siècle, était un poème de trois vers qui comportaient 17 syllabes. Au fil du temps, ces mini-poèmes se sont modernisés et adaptés au contact d'autres cultures. Le haïku, qui a fait son apparition en Occident vers les années 1850, gagne de plus en plus d'adeptes au Québec.

PAR JOSÉE PANET-RAYMOND

PHOTOS: MARIO REYES ALBERTO ZAMORA

Poète chevronnée avec 20 ans de pratique du haïku et plusieurs recueils publiés à son actif, Jeanne Painchaud partage l'enthousiasme du groupe qui découvre cette forme d'art poétique. « Ils sont bons! Ils ont pigé vite et c'est un plaisir de travailler avec eux », dit-elle.

Saisir le moment présent

Il ne fait aucun doute pour elle que l'écriture des ces courts poèmes de trois ou quatre lignes a une valeur thérapeutique sur ceux qui les composent. « Le haïku exige réflexion et introspection. Il s'agit de s'arrêter et de saisir un instant, une émotion. Le haïku c'est un instantané d'un moment de la vie », résume-t-elle.

Et, les haïkus, ce n'est pas si facile que ça en a l'air, à en croire les participants. La série d'ateliers ayant pour thème les cinq sens ont exigé d'eux de plonger au fond de leur être, d'en extraire des expériences sensorielles, de les coucher sur papier et de les travailler minutieusement. « Un haïku, il faut que ça soit peaufiné, poli et repoli. C'est un peu comme une blague : si elle n'est pas bien travaillée, elle tombe à plat », illustre Jeanne Painchaud.

Capturer le moment présent

Bien plus qu'un effort cérébral et créatif, constate Cindy Tremblay, écrire des haïkus lui a fait du bien. « L'écriture en soi est thérapeutique, mais avec les haïkus, je me découvre. J'ai une plus grande liberté qu'avec des poèmes traditionnels. »

Josée Cardinal, pour sa part, affirme que les ateliers de haïkus ont été pour elle très stimulants et une grande source de motivation. D'un atelier à l'autre, on sollicitait les sens par des plantes et des épices, par des promenades dans les jardins de la Grande bibliothèque, par la lecture, etc. « Ces expériences sensorielles comme déclencheurs d'émotions m'ont fait vivre bien des choses. J'ai ressenti de la joie et de la peine, mais j'ai aussi laissé de la place à l'humour. Ça fait du bien de rire de moi de temps en temps », relativise-t-elle.

Quant à Siou, qui adore écrire, il dit apprécier découvrir la nouveauté de ce style poétique. « Les haïkus m'apprennent à faire plus bref, moins compliqué », dit celui qui affirme souffrir d'un déficit d'attention.

Enfin Sylvio Hébert a bien aimé l'exercice de ces jeux de mots, comme il les appelle. « Pour composer des haïkus, j'ai dû laisser mon esprit vagabonder et ça m'a permis d'exprimer mes émotions. Ça m'a beaucoup plu. » ■



Jeanne Painchaud et Josée Cardinal

soirée télé:
Big Brother me grignote
moi, docile canapé

Josée Cardinal

elle est entrée
tout de fleurs vêtue
je suis sorti
tout de noir déçu

Siou

au Vieux-Port
je tire ma ligne
matin rêvé!

Sylvio Hébert

cracher ses émotions
un crash du cœur
La vie se veut trash

Cindy et Richard



CHRONIQUE

LA PAUVRETÉ: UNE FATALITÉ OU... UNE INDUSTRIE?

1^{ère} partie: DES POURRIS ET DES BUMS

Dieu devait beaucoup aimer les pauvres puisqu'il en a créés autant.
(Abraham Lincoln)

Il est pour le moins curieux que ceux qui questionnent actuellement la légitimité de nos acquis sociaux (qui sont l'aboutissement de générations de luttes entreprises par ceux qui souffraient le plus cruellement de leurs absences: des pauvres) ne remettent jamais en question l'idéologie néolibérale au sein de laquelle ces acquis ont vu le jour afin d'y faire contrepoids.

PAR JEAN-MARIE TISON

La série *Les Bougon*, c'est aussi ça la vie, a fait crouler de rire près de deux millions de téléspectateurs, chaque semaine, la première année de sa diffusion. À tort, on a reproché à l'auteur de ne jamais montrer chez les protagonistes les affres de la détresse, de la stigmatisation, du rejet et de l'urgence permanente qui sont le lot quotidien de la majorité des bénéficiaires de l'aide sociale. Dans la réalité, l'éventail de pirouettes et de magouilles auquel en sont réduits ces derniers pour arriver à joindre les deux bouts demeure plus pathétique, voire tragique, que drôle... Mais cette satire illustre d'abord qu'un individu peut toujours être plus malin qu'un système.

On sait désormais que la bougonnerie comme règle de conduite surpasse de loin celle des bougons d'exception! La Commission Charbonneau nous a révélé l'étendue et la profondeur de la corruption au sein des élus qui pensent le progrès et

ceux, à leur droite, qui créent la richesse au Québec. Avions-nous oublié que cette ancestrale et constante proximité incertaine fut à l'origine même de la création de notre *plusse* meilleur pays du monde? (dixit Jean Chrétien)...Mais on a beau crier au scandale en pointant un doigt accusateur, un cortège ininterrompu de bons citoyens, à l'affût d'une *piasse* à faire vite fait, se succédant jusqu'à nous-mêmes rivos devant la TV, aurait pu se voir sommé de traverser l'écran afin de témoigner à son tour!

De ce point de vue, les pauvres ne sont pas plus bêtes(!) que les autres, mais ce ne sont pas eux qui ont inventé les enveloppes brunes, la collusion ou même le travail au noir! Leurs motivations ont moins à voir avec l'appât du gain ou le pouvoir qu'avec des impératifs de survie. Ce n'est pas tant la pauvreté qui pose problème que les écarts de plus en plus indécentes que le système génère. En cultivant des besoins et des appétits

démésurés, on généralise l'état de manque chez tout le monde. Dans une société où si t'es pas un *winner*, c'est que t'es un *loser*, même des p'tits *bums* réussissent parfois à devenir de vrais *gangsters*! Si t'es pu capable de suivre, va compenser plus loin! Y'a un marché pour ça aussi... Laisse l'autoroute à ceux qui savent foncer vers le succès.

Les Bougon nous renvoient l'image d'un consensus; au riche fantasmé s'oppose le pauvre imaginaire qui, à moins d'être originaire des pays pauvres, ne préserve sa pureté et n'est toléré que s'il reste hors champ ou ne jure pas trop dans le décor. Dans un monde où il est dit que chacun est l'unique responsable de sa vie, le pauvre doit toujours faire la preuve qu'il est victime des circonstances afin de mériter notre bienveillance. Il demeure donc suspect même s'il travaille et fondamentalement coupable s'il ne travaille pas!

Ainsi, notre BS incarne à merveille ce mauvais pauvre, lointain cousin du mauvais larron, crucifié sans doute à gauche du célèbre homme-dieu! Il est donc normal qu'il en arrache afin de lui rappeler sa honte mais aussi la reconnaissance qu'il nous doit pour cette charité qu'on lui fait, qu'il consent à recevoir... et dont il dépend! Notre charité institutionnelle devient donc un argument imparable pour écarter et blâmer ceux qui en sont les bénéficiaires parce qu'on ne peut monnayer, à l'aune de la rentabilité, ce qu'ils pourraient nous donner.



Les faits

Si l'icône du maudit-BS-profiteur-qui-a-besoin-d'un-coup-de-pied-au-cul-pour-bouger est devenu un archétype relayé par tous les médias, c'est d'abord parce qu'il a été forgé par tous les gouvernements, de droite comme prétendument de gauche, qui se sont succédés depuis plus de trente ans! Les mesures d'austérité qui frappent de plein fouet les assistés sociaux soulèvent peu d'indignation et demeurent payantes politiquement.

Pourtant on exige déjà beaucoup des gens *su'l BS*. Ne serait-ce que de survivre avec un chèque de 650 piasses par mois (essayez ça pour le fun!) quand on sait qu'à Montréal le prix d'une chambre, à peine décente, oscille autour de 500 dollars! Ce qu'on omet de dire c'est que le pourcentage de personnes dépendantes de l'aide sociale a considérablement baissé depuis une douzaine d'années*. De plus, le montant mensuel maximum de 200 dollars qu'un BS peut gagner sans risquer de se voir couper son chèque n'a jamais été indexé depuis près de 25 ans! Rappelons que les programmes

d'employabilité (non protégés par les normes du travail et dont certains ont vu leur durée passer de 5 à 2 ans) ne suffisent pas à la demande et ne permettent pas de sortir du cercle vicieux de la pauvreté, débouchant au mieux sur des emplois mal-rémunérés. En pénalisant toute forme d'autonomie, les gens vivent toujours dans la crainte de perdre le peu qu'ils ont!

La pauvreté n'est pas une maladie contractée par de mauvaises habitudes ou de mauvaises fréquentations, et, si on se plaît à dépeindre ces «pauvres-là» comme des bons à rien finis, c'est parce qu'ils ne sont plus formatés pour travailler selon les standards d'une économie essentiellement axée sur la (sur)productivité, elle-même tributaire de la main invisible** du marché... La création de la richesse à rabais, issue d'une mécanique de pillage des ressources (et spéculative de surcroît) toujours à l'oeuvre, produit surtout une pauvreté mondialisante constituée d'une cohorte de *working poor* dont les BS d'ici et tous les exclus forment la pointe visible.

En vertu de quel décret suprême ou divin des êtres humains mal-munis se verraient-ils confinés, non seulement à occuper des *jobs* dévalorisantes, mais surtout dévalorisés (en dépit du fait qu'ils soient utiles!) faisant d'eux des *démunis* condamnés à en arracher jusqu'à la fin de leur jours pour joindre les deux bouts et à vivre dans des conditions que TOUS jugent indécentes!

N'est-il pas temps de redéfinir la notion même de richesse? De travail et de salaire? Et surtout celle de travail et d'emploi? Parce que, dans les faits, tout le monde travaille! Les retraités travaillent, les bénévoles travaillent, les mères de famille travaillent, les étudiants travaillent... N'est-il pas temps d'envisager une économie fondée sur des rapports, non pas d'échange, mais de réciprocité, inclusive en fonction des capacités de chacun?

Si nous n'avons plus la naïveté de croire que Dieu a créé les pauvres... c'est qui d'abord? ■

* De 9 à 7 % selon les données de l'Institut de recherche et d'Informations socio-économiques publiées en octobre 2012.

** Concept élaboré par l'économiste britannique Adam Smith, dans ses *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). Ce concept a été récupéré et détourné de son contexte initial par les tenants actuels de l'idéologie néolibérale.

Grâce au CREP DES PROJETS À PROFUSION!

L'année 2014-2015 fut des plus enrichissantes en ce qui concerne les activités du programme de formation en intégration sociale offert par le Centre de ressources éducatives (CREP) de la CSDM à l'Itinéraire.

Nous tenons à remercier nos partenaires qui ont permis à tous les participants du programme PAAS-Action ainsi que les camelots de participer à des ateliers favorisant les compétences, tant au niveau artistique que littéraire.

Des ateliers de poésie et d'art issus d'une collaboration CREP et UQAM nous ont sensibilisés à différents courants littéraires et artistiques. Deux expositions ont eu lieu, et nous avons aussi créé un livre d'artistes.

Chaque mardi, le département de Design Arts de l'Université Concordia nous recevait afin de réaliser des projets numériques tels que portfolio, blogues, etc. Le musée des Beaux-Arts de Montréal nous a accueillis et offert plus de huit visites et ateliers d'art dirigés dans le cadre du projet *Musée en partage*.

Tous les jeudis, depuis peu, une nouvelle activité, *l'Itinéraire cardio*, a débuté, car nous tenons à nous mettre en forme et garder un esprit sain dans un corps sain.

Deux groupes, l'un composé uniquement d'hommes et l'autre de femmes, se sont rencontrés chaque semaine tout au long de l'année afin d'échanger sur les difficultés rencontrées à leur poste de travail et dans leur vie quotidienne.

Décidemment, l'Itinéraire est un milieu riche en créativité, avide de curiosité et avec un réel souci d'offrir un journal sensible aux questions d'iniquité sociale. ■



CENTRE DE
RESSOURCES
ÉDUCATIVES ET
PÉDAGOGIQUES



Plusieurs œuvres numériques de tous genres étaient exposées dont celle de Denis Bourgeois



Récemment, le vernissage de l'atelier Design Arts, offert en collaboration avec l'Université Concordia et le CREP, a réuni plusieurs personnes dont les participants de l'Itinéraire et l'organisatrice de l'atelier, Marianne Thibaudeau.

VIVE LE THÉÂTRE

Première pièce de théâtre... à La Licorne. Comment pouvais-je aller ailleurs? L'accueil que j'ai reçu à La Licorne a toujours été super apprécié, toujours respectueux, depuis deux ans que j'y vois mes amies.

GUY THIBAUT

Camelot angle Mont-Royal/de Lanaudière

Émilie et Élisabeth qui m'encouragent à continuer mon cheminement. Quelles belles personnes, elles m'ont connu parce que je leur vendais *L'itinéraire*.

Par un beau jeudi soir, j'ai assisté pour la première fois de ma vie à une pièce de théâtre. J'ai grandement apprécié l'expérience.

En plus, il y avait une de mes plus fidèles clientes, plutôt devrais-je dire une amie maintenant, qui y jouait le rôle d'une adolescente qui parlait à son journal intime.

Bref, j'ai adoré l'expérience. Catherine Chabot, mon amie qui en passant s'est fait connaître dans *Unité 9* dans le rôle d'Élodie, la petite fille d'Élise (Micheline Lanctôt) a été très bonne. Tous les autres comédiens et comédiennes aussi, sous la direction de Véronick Raymond et Serge Mandeville.

THÉÂTRE TOUT COURT-XV^e édition était basé sur le thème de l'adolescence. Dix pièces d'une dizaine de minutes chacune, entrecoupées d'un entracte de

dix minutes. Donc, un feu roulant d'environ 120 minutes. Il y a eu des pièces hilarantes comme des pièces plus philosophiques ainsi que des pièces dramatiques... L'adolescence quoi.

Mon amie a joué dans une pièce plus dramatique, seule sur scène pendant une dizaine de minutes. Dans le silence de sa chambre, une adolescente parle à son journal de la tristesse de la vie, de la réalité d'une enfant qui a hâte de devenir femme. Quoi de plus réaliste pour une jeune que de ressentir ses émotions plates à vivre pour une ado.

Je pourrais vous décortiquer toutes les autres pièces, mais je manquerais d'espace. Je me suis fait un petit cadeau en invitant Catherine Chabot pour une entrevue exclusive à pour partager avec nous sa passion pour le théâtre. Catherine a étudié au Conservatoire d'art dramatique.

Trois questions à Catherine Chabot

- Q.** Qu'est-ce qui vous passionne ?
- R.** C'est de jouer. C'est les émotions qui se dégagent dans le théâtre entre nous, les acteurs, et bien sûr entre nous et les spectateurs. Ça nous amène à nous questionner et à évoluer comme être humain.
- Q.** À quel âge avez-vous découvert cette passion pour jouer des rôles ?
- R.** À 19 ans quand je suis retournée au cégep de Limoilou. Par contre, même au primaire et au secondaire ou dans ma municipalité, j'aimais déjà ça.
- Q.** Comment avez-vous trouvé cela de jouer dans *Unité 9*, le rôle d'Élodie ?
- R.** Très impressionnant de me retrouver face à Micheline Lanctôt, qui est une femme que j'admire. Jouer avec une idole m'a beaucoup impressionnée. En plus, elle jouait le rôle de ma grand-mère, moi qui adorais tellement mes grands-mères, j'ai trouvé cela magique comme scène à jouer.

Merci pour ton témoignage, Catherine. Je te souhaite beaucoup de succès!



Comment être un bon citoyen dans les transports en commun?

Pour commencer, j'aimerais définir ce que sont les transports en commun pour moi. C'est le train de banlieue, les autobus et le métro.

Par rapport aux autobus, j'ai remarqué qu'ils ont installé des caméras dans certains d'entre eux. Je pense qu'ils les ont installées pour éviter toute forme de violence verbale, physique et pour sécuriser les gens contre ceux qui auraient de mauvaises intentions, comme une histoire que j'avais entendue d'une personne qui s'est fait poignarder en arrière de son banc. Je ne voudrais pas que cela arrive à personne d'autre. Voilà l'utilité des caméras selon moi.

Maintenant, je vais parler du métro qu'on sait si bien qu'il y a souvent des problèmes dus à son âge. Les seules choses qui me déplaisent sont que les gens se foutent carrément des autres en gardant leurs sacs d'école sur les épaules. Même lorsqu'il est écrit que nous n'avons pas le droit, la grande majorité des gens le font et ne se rendent pas compte que s'ils ôtaient leurs sacs, cela permettrait à d'autres personnes de rentrer dans le métro.

Le plus important à faire dans les transports en commun, c'est de prendre conscience de l'entourage. Mais il ne faut pas que les autres nuisent à notre transport.

Par exemple, quand il vient le temps de sortir du métro lorsque c'est très achalandé et que nous sommes coincés dans un coin, il ne faut pas avoir peur de dire aux autres et même le répéter que nous avons besoin de sortir ou que nous sortirons à la prochaine station et que nous avons donc besoin d'avancer vers la porte.

Les gens ne devraient pas entrer avant d'avoir laissé tous les gens sortir.

Et lorsque vous prendrez votre prochain métro, que vous êtes assis sur les bancs pour les personnes à mobilité réduite et que vous voyez une personne âgée, une femme ou un enfant, svp, levez-vous et donnez-leur la place!

SYLVAIN PÉPIN GIRARD
Entretien ménager léger



Une maison avec un grand cœur au dessus



Nouvelle dans le quartier Centre-Sud, depuis août 2013, cette maison accueille toutes les familles, qui ont besoin de res-

sortir de l'enfermement du boulot, métro, dodo ou tout simplement de chez eux!

Vous y êtes accueilli chaleureusement, et très humainement, quel que soit votre statut. À votre arrivée, il y aura toujours au moins un café pour vous, ou un jus pour les enfants. L'association propose des moments d'écoute, des jeux, ainsi que différentes activités artistiques, des ateliers de cuisine ou encore des rencontres de réflexion sur les enjeux des familles dans le quartier.

Les pères de familles et leurs enfants pourront dès octobre faire des ateliers d'art plastique: inventer l'animal de leur rêve!

J'ai pu y faire la connaissance de Pascale Huberty, qui nous reçoit avec tellement de gentillesse qu'on en serait presque gêné. Je l'ai rencontrée par hasard, et elle m'a encouragé en achetant *l'itinéraire* et en venant prendre un café. Depuis, j'ai l'habitude d'aller faire mon tour et de leur rendre visite, pour fraterniser.

Passez donc faire un tour au 1489 rue Dufresne (coin de Maisonneuve Est), vous y serez agréablement surpris.

Longue vie à la Maison des Familles Centre-Sud!

Contact: [facebook.com/maisonfamillescentresud](https://www.facebook.com/maisonfamillescentresud)
514 564-3063

BENOIT CHARTIER
Camelot au IGA promenade Ontario
et Métro Radisson

LUTTE À L'ITINÉRANCE:

Une approche globale toujours plus nécessaire

Plus de 90 personnes ont participé à l'assemblée générale annuelle du RAPSIM le 4 juin dernier. À quelques jours de la tenue des 3^{es} États généraux de l'itinérance au Québec, les membres du RAPSIM ont fait le bilan d'une année marquée par des développements importants dans la lutte à l'itinérance. Le Plan d'action 2015-2016, voté par l'assemblée, met au cœur de l'action du RAPSIM le travail pour que les gouvernements et la Ville de Montréal posent des actions avec une approche globale pour prévenir et réduire l'itinérance.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

La priorité de l'année sera le déploiement de la Politique nationale en itinérance, en intervenant pour l'obtention d'investissements dans des actions structurelles en logement social, pauvreté, santé et éducation. Les orientations du gouvernement vont dans le sens contraire à ce niveau présentement, mais la Politique en itinérance identifie clairement la nécessité d'agir sur ces éléments déterminants pour prévenir et réduire l'itinérance.

Tout en étant de cette action globale, le RAPSIM travaillera aussi pour la mise en œuvre de toutes les actions possibles sur une base régionale par les différents ministères et services concernés, comme les centres jeunesse, les centres locaux d'emploi et le milieu carcéral.

Alors que se tiendront dans trois mois les élections fédérales, le RAPSIM interviendra pour demander aux différents partis de s'engager à bonifier l'aide d'Ottawa à la lutte à l'itinérance et à rétablir une approche globale dans le soutien apporté, soit tant pour prévenir que pour réduire l'itinérance, ce par différentes actions. Le RAPSIM soutiendra aussi la demande pour un réinvestissement du fédéral dans le logement social.

Le RAPSIM sera aussi interpellé pour suivre la mise en œuvre du Plan d'action en itinérance que s'est donnée la Ville et dans lequel de nombreuses actions sont en cours ou prévues: logements sociaux et maisons de chambres, réaménagement

d'espaces publics tel le Carré Viger, dénombrement, bilan de son action sur le profilage social et autres.

Un conseil d'administration solide

Pour mener son travail et réaliser le plan d'action voté lors de son assemblée générale annuelle, le RAPSIM compte sur l'implication active de ses membres dans ses activités, rencontres et comités de travail, de même que sur celle de son conseil d'administration. Pour la prochaine année, le c.a. du RAPSIM sera formé de:

France Labelle, Présidente

directrice-générale du Refuge des Jeunes de Montréal

Véronique Houle, Vice-présidente

directrice des opérations nationales de Médecins du Monde

Shawn Bourdages, Secrétaire

chef du développement social à L'itinéraire

Richard Chrétien, Trésorier

directeur du Sac à dos

Bernard Besancenot, Administrateur

intervenant à MultiCaf

Robert Mannigham, Administrateur

directeur-général d'Atelier Habitation Montréal

Aubin Boudreau, Administrateur

directeur-général de l'Accueil Bonneau

Sylvie Boivin, Administratrice

directrice-générale de l'Anonyme

Karine Projean, Administratrice

directrice-générale de la Maison Benoit-Labre



Assemblée générale du RAPSIM 4 juin 2015



INFO
RAPSIM

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

MONTRÉAL, VILLE INACCESSIBLE

Retard en matière d'accessibilité universelle

Montréal souterrain. Partout, des escaliers bétonnés, de lourdes portes poussées par le vent, une foule pressée. Obstacles gênants pour certains, insurmontables pour d'autres. Au-dessus de ce tunnel qui bourdonne, une minorité se démène pour faire valoir ses droits pour y avoir pleinement accès.

PAR LAURENCE RICHARD
PHOTOS: RAPLIQ

La présidente du Regroupement des activistes pour l'inclusion au Québec (RAPLIQ), Linda Gauthier, est exaspérée. De son domicile situé sur le Plateau Mont-Royal, jusqu'à la résidence d'une tante malade, elle doit prévoir près de trois heures de transport en commun. Elle vit pourtant à proximité d'un arrêt d'autobus et à 15 coins de rue de la station Laurier. Le problème ? Elle se déplace en fauteuil motorisé dans une Montréal qu'elle qualifie d'inaccessible.

La métropole québécoise tire de la patte en matière d'accessibilité universelle dans les transports en commun. Des 68 stations de métro qui couvrent son territoire, seulement huit sont munies d'ascenseurs, soit les trois stations lavalloises ainsi que Henri-Bourassa, Berri-UQAM (ligne orange), Champ-de-Mars, Lionel-Groulx et Côte-Vertu. Même constat pour le réseau de trains de banlieue, dont on peut compter les gares accessibles sur les doigts d'une main.

Pour dénoncer les «promesses non tenues» en matière d'accessibilité universelle, le RAPLIQ a intenté un recours collectif en avril dernier contre les acteurs du milieu: la Société de transport de Montréal (STM), l'Agence métropolitaine de transport (AMT), ainsi que la Ville de Montréal et le ministère des Transports du Québec, principaux bailleurs de fonds de ces sociétés de transport.

Ces quatre entités sont accusées de discrimination envers les personnes handicapées par le RAPLIQ, parce qu'ils «*compromettent leur participation à tous les secteurs de la vie quotidienne*». L'organisme invoque la Charte des droits et libertés de la personne pour mener sa bataille.

«Un problème généralisé»

Mais il n'y a pas que le métro qui pose problème. Les lignes de trains de banlieue et le réseau d'autobus sont aussi désadaptés à Montréal. Bien que la flotte d'autobus soit affichée comme 100% accessible, elle ne l'est qu'en apparence. «*La STM sort ses autobus du garage le matin même si les rampes pour les personnes handicapées sont défectueuses. Est-ce qu'elle les sortirait du garage si les portes d'entrée ne fonctionnaient pas? Ça, c'est discriminatoire*», explique Linda Gauthier.

Celle-ci rappelle qu'il n'est pas rare de voir une personne

Sur 68 stations de métro, seulement 8 sont munies d'ascenseurs.

handicapée laisser passer jusqu'à trois autobus dont la rampe n'est pas fonctionnelle avant de pouvoir monter à bord d'un transport adéquat. Et ça se produit davantage en hiver.

Au Québec pourtant, la loi contraint toutes les autorités organisatrices de transport (AOT) à favoriser l'intégration sociale des personnes handicapées. Les AOT doivent ainsi se soumettre à l'article 5 de la Loi sur les sociétés de transport en commun, qui leur impose «*d'offrir des services adaptés aux personnes à mobilité réduite lorsqu'il s'agit de personnes handicapées*».



Bien que pour le RAPLIQ cette inaction représente un grave manque de volonté politique, les organisations de transport se justifient plutôt par un manque de financement et de difficultés techniques hors de leur portée.

Faire mieux avec du vieux

Le métro de Montréal aura bientôt 50 ans. Ce lourd patrimoine, mal adapté, apporte des contraintes aux sociétés de transport actuelles.

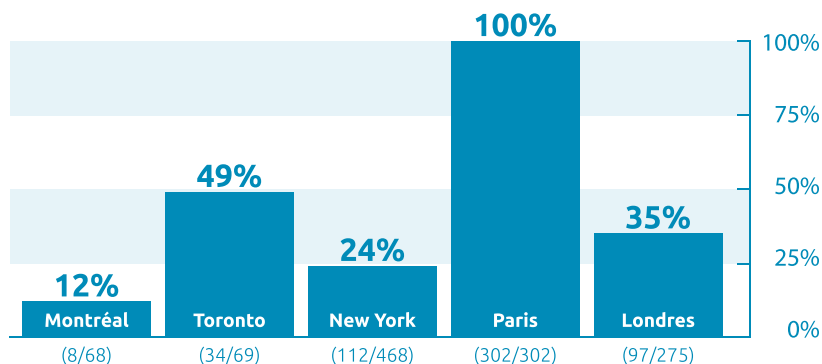
Des «difficultés techniques» expliquent l'énorme retard qu'a accumulé la STM au cours des années en matière d'accessibilité. «*Construire des ascenseurs dans des bâtiments qui datent des années 60 et 70 demande beaucoup de considérations d'ingénierie*», explique la porte-parole de l'organisation, Amélie Régis.

Dans son récent plan d'action, la société de transport évalue chaque station selon la complexité des travaux liés à l'implantation d'ascenseurs. Ce degré de difficulté technique varie de faible à problématique. Les coûts d'adaptation oscillent selon la situation de chaque infrastructure.

La STM considère que 25 stations sont à «complexité élevée», alors que 14 autres sont définies comme problématiques.

La société de transport souhaite atteindre un nombre de 17 stations accessibles d'ici cinq ans. Jean-Talon,

L'accessibilité ailleurs dans le monde



Source : sites officiels des sociétés de transport

Snowdon et Rosemont sont actuellement en chantier. L'implantation d'ascenseurs dans les stations Honoré-Beaugrand, Mont-Royal, Place-d'Armes, ainsi que Berri-UQAM (ligne verte) et Place-des-Arts – très fréquentées – est prévue en 2020.

Prendre le train quand il passe

L'AMT aurait certainement pu profiter de la récente construction de la ligne Mascouche pour redresser son médiocre score en matière d'accessibilité. Mais des 13 gares toutes neuves qui la composent, seulement quatre offrent un accès aux personnes en fauteuil roulant.

«*On peut prétendre, comme le fait la STM, que quand c'est du vieux bâti, c'est plus cher et plus long à construire. Mais dans le cas du Train de l'Est, l'AMT travaillait avec du neuf!*», critique la présidente du RAPLIQ, Linda Gauthier.

Seuls les résidents à mobilité réduite de la couronne nord (gares de Mascouche, Repentigny et Terrebonne) peuvent se rendre jusqu'à la gare Centrale. Les autres devront attendre 2016.

Ce sont les quais hauts rabattables qui permettent l'accès de fauteuils roulants aux trains qui demeurent problématiques sur le tronçon montréalais. Les gares de l'AMT doivent s'ajuster aux normes imposées par le Canadien National et le Canadien Pacific.

«*Les infrastructures sur lesquelles on roule ne nous appartiennent pas pour la plupart. Les négociations avec les compagnies ferroviaires prennent du temps et ralentissent nos démarches*», explique la relationniste de l'AMT, Fannie Clément St-Pierre.

La société de transport prévoit investir 37 millions de dollars en accessibilité universelle au cours des trois prochaines années. ■



DANS LA TÊTE DES CAMELOTS

Larguer les amarres

Ce que j'aime dans les vacances, c'est l'aventure. Je ne suis pas du genre à rester dans un Club Med où le monde ne sort pas par peur de se faire attaquer par les gens du pays. Quand j'étais petit, j'étais parti avec mes deux frères et mon père à bord d'un voilier en Montérégie. À chaque écluse, on faisait de nouvelles rencontres. J'ai tellement aimé ça que j'ai retenté l'expérience quelques années plus tard, mais cette fois sur un gros bateau. On a longé le fleuve jusqu'au Nouveau-Brunswick. C'était intense, surtout dans les tempêtes, on n'avait pas deux minutes de repos, mais c'est ça que j'aime.

YANNICK BRASSARD

Camelot angle René-Lévesque/De Lorimier

Poésie bucolique

J'ai deux rêves. Le premier, c'est d'acheter un chalet en Gaspésie. Le second, c'est d'aller à Paris. J'adore l'Europe, les vieilles choses, les monuments... Alors l'idéal ce serait de passer des vacances à la campagne quelque part en Europe. Je suis certain que la vie au cœur de la nature m'inspirerait de beaux poèmes.

SERGE TRUDEL

Camelot angle Sainte-Catherine/Morgan

Sur la route

Je viens d'acheter un camper, j'ai toujours rêvé d'en avoir un. Un van, bien équipé pour partir sur les routes du Québec. J'aimerais faire les festivals de blues et de moto, circuler entre Mont-Tremblant, Victoriaville, etc. Je me trouverais aussi un coin isolé dans la nature, pas très loin d'un lac, dans la forêt où je pourrais me parquer, pour faire un peu de camping sauvage. C'est ça la liberté!

DAN ET ROSY

Camelot angle Jarry/Lajeunesse

En pleine nature

J'ai vécu des expériences inoubliables en partant en vacances au Lac-Saint-Jean. Je dormais dans un chalet sous les chutes, c'était fantastique! Les autochtones de là-bas m'avaient appris à pêcher. En faisant toutes ces rencontres, je me suis aussi vraiment confronté à de nouvelles mentalités.

SYLVAIN CLOT

Camelot angle Saint-Denis/Ontario

Dans la peau de l'autre

J'aime aller voir comment le monde vit à Québec... Ou n'importe où ailleurs en fait. J'ai toujours voyagé comme ça, en explorant et en me mettant à la place des autres. Si je partais dans un pays pauvre, je ferais pareil, je m'adapterais et je vivrais comme les gens de là-bas vivent tous les jours. Les monuments et le tourisme, tout ça c'est juste des points de repère, ce qui compte c'est l'aventure sociale. Alors en vivant l'expérience de l'itinérance, mes vacances, c'est un peu tous les jours.

SYLVIO HÉBERT

Camelot au CSN Maisonneuve/De Lorimier

Québec, ville de mon cœur

Quelle belle ville! Elle est passionnante et chargée d'histoire. J'adore faire le tour de ses remparts. Ce n'est pas juste une question de monuments! Québec, c'est aussi une ville où le monde est décontracté. J'ai beaucoup de souvenirs là-bas et à chaque fois je m'y sens bien. Cet été j'y retourne avec mon petit garçon de six ans, j'ai hâte!

YANICK LAROUCHE

Camelot angle Beaubien/Saint-Hubert

C'est le temps des vacances

Voyage, aventure, repos... les camelots de *L'itinéraire* décrivent les vacances idéales qu'ils ont vécues ou qu'ils projettent de vivre un jour.

Au bord de l'eau

On est arrivées à Vancouver durant la nuit. On s'est posées sur la plage, et au réveil on a vu l'océan. On avait vue sur l'infini. C'est pour ça que mes vacances idéales commenceraient au bord de l'eau. J'aimerais faire des activités sociales quelque part dans les Antilles. Jouer de la musique, parler, se faire masser et dormir dans un hamac à la tombée du soir, c'est ça les vacances!

MARIE-SOLEIL THIBAUT
Camelot angle Saint-Zotique/41^e Avenue

Voyage spirituel

J'aimerais bien pouvoir voyager dans le temps. Soit dans le futur pour être sûr de revenir en reprenant la machine qui m'aura transporté dans cette époque. Soit dans le passé pour revoir quelque chose de ma vie. Sinon je ferais bien le tour du monde en passant par des sites sacrés pour sentir l'énergie qu'il y a sur place. Je pourrais aussi rencontrer des grands sages, histoire de voir comment ils vivent.

CLAUDE GAUTHIER
Camelot angle Saint-Zotique/41^e Avenue

Loin des tracasseries du quotidien

Pour moi les vacances c'est une sorte de pause, loin des soucis d'argent. C'est un endroit où on se sent en sécurité et apaisé. Je pourrais passer un été complet au soleil à bronzer, me baigner dans la mer et surtout à faire du bateau. J'ai le permis d'embarcation de plaisance et quand je navigue je me sens vraiment bien.

MANON FORTIER
Village Champlain et métro Honoré-Beaugrand



PROJET

Nouveau calendrier: nouveau départ

Cette année, c'est l'année du nouveau départ! Depuis janvier, on a monté une belle équipe pour un projet qui nous tient à cœur et qui se développe très rapidement. Il s'agit de la production d'un calendrier 2016 créé à 100 % par les camelots, avec le soutien des employés. L'idée est venue d'un groupe de six camelots de créer un produit qui donnera le pouls sur ce que *L'itinéraire* représente pour nous.

PAR JEAN-PIERRE MÉNARD

Ce calendrier de 48 pages vous informera sur l'histoire, sur le développement et sur les services offerts par l'organisme. *L'itinéraire* est un organisme à but non-lucratif (OBNL) qui œuvre depuis plus de 20 ans à améliorer les conditions de vie des personnes en vulnérabilité économique et sociale. Notre calendrier sera fabriqué et distribué par les membres du Groupe communautaire *L'itinéraire* dans la plupart des métros et autres lieux achalandés de la ville de Montréal. Plus de 20 000 exemplaires seront disponibles dès le 15 octobre 2015.

Un projet qui a pris de l'ampleur

Nous avons pensé à un calendrier qui consisterait en un produit à la fois pratique et informatif. Ce projet, qui a commencé à 36 pages avec une vingtaine de camelots, a pris de l'ampleur et nous sommes maintenant rendus à 48 pages, soit le maximum, et plus de 50 camelots. Le calendrier sera fabriqué et vendu par nous et il sera très diversifié : mots de camelots, dessins, photos, poèmes, historique du magazine, présentation de l'organisation, jeux et beaucoup d'autres informations pertinentes.

Les commanditaires et partenaires de l'organisme, qu'ils soient actuels ou nouveaux, qui prennent l'initiative d'annoncer dans le calendrier en bénéficieront sur plusieurs niveaux. Cela leur permet en même temps d'augmenter leur capital de sympathie auprès de leur clientèle et offre à *L'itinéraire* la possibilité de bonifier les services offerts aux camelots.

Une réalisation collective

On se rencontrait initialement à toutes les semaines, et comme le projet va bon train, nos réunions sont maintenant à toutes les deux semaines. Nous avons créé plusieurs comités qui s'occupent de différentes

facettes du produit. De la rédaction à la publicité, tout le monde y trouve son compte. Une équipe travaille sur la promotion, une autre sur le certificat de reconnaissance aux participants. Nous avons un comité de production, de direction, de rédaction, de révision et de correction, de distribution du produit et d'infographie. Bref, nous sommes bien occupés.

En plus d'être valorisant pour les camelots, le projet du calendrier développe entre nous une grande entraide et de la solidarité. De plus, grâce aux commanditaires et supporteurs financiers, le camelot pourra acheter le calendrier 50 sous et le revendre 2 dollars, ce qui lui permet de faire 1 dollar et demi de profit. Il permet d'offrir une diversité dans les produits offerts aux clients. Ils auront donc le choix d'acheter la revue, le calendrier, ou les deux.

Le projet, depuis le départ, est en constante évolution. De janvier à mai, plusieurs idées se sont rajoutées, ce qui a contribué à enrichir le projet. Maintenant, nous sommes dans la phase de finition, en train de compléter le produit.

Le calendrier a fait des petits : nous faisons maintenant des affiches publicitaires. Nous avons développé les ventes-trottoirs et les kiosques pour les salons. Nous sommes en train d'élaborer un guide-camelot qui donne la chance aux nouveaux de s'orienter dans le milieu. Nous concevons également un programme pour la soirée de Noël incluant le certificat de reconnaissance des participants.

Nous vous en reparlerons d'ici-là, mais il sera en vente dès le 15 octobre 2015! ■

UN CALENDRIER 100% CAMELOTS !

Aidez-nous à véhiculer les valeurs de L'itinéraire 365 jours par année

RESPECT

ÉGALITÉ

CRÉATIVITÉ

DYNAMISME

AUTONOMIE

Contactez dès maintenant
Jean-Pierre Ménard
à l'adresse courriel suivante :
calendrier@itineraire.ca
ou par téléphone au :
438 765-1064

CALENDRIER-AGENDA 2016 CONÇU 100% PAR LES CAMELOTS

20 000 exemplaires seront mis en vente dès octobre 2015.

Un contenu de 48 pages incluant textes, photos, illustrations, témoignages, jeux, historique de L'itinéraire, et plus encore.

Plus de 200 points de vente à l'année principalement sur l'Île de Montréal et quelques-uns à l'extérieur.

Tarifs pour les commanditaires :
un espace à partir de 325\$ format
carte professionnelle.

Date limite : 31 juillet pour réserver
vos espaces publicitaires.

Votre publicité sera accessible à l'année
dans le calendrier et, pendant un mois,
elle sera visible 24h par jour !

Selon la disponibilité, vous aurez
la possibilité de choisir votre mois
d'affichage, qui sera le plus propice
à vos ventes.

CARREFOUR

BBQ à l'ombre du pont

Le 30 mai dernier lors d'un barbecue annuel, l'équipe de L'itinéraire et près d'une trentaine de bénévoles et d'ambassadeurs de Telus ont offert, sous le pont Jacques-Cartier, des hamburgers à près de 400 personnes. La belle température et la bonne humeur étaient au rendez-vous!

Merci à Paul Lepage de chez Telus, Isabelle Huot, docteure en nutrition et Bruno Heppell ambassadeur des Alouettes de Montréal et commentateur/analyste à RDS (tous deux membres du comité d'investissement communautaire de Telus) ainsi qu'à Monique Vallée et Tim Fournier de la Ville de Montréal, Médecins du Monde, Exeko, SBI Audiovisuel et la pharmacie Brunet qui ont contribué au succès de cette journée inoubliable! ■



PHOTO: EVA BLUE

Sur place, une œuvre d'art participative proposée par Exeko sera exhibée au Jardin botanique une fois complétée.



PHOTO: EVA BLUE

Parmi les nombreux bénévoles de chez Telus, la populaire nutritionniste Isabelle Huot est venue donner un coup de main pour la journée.



PHOTO: EVA BLUE

L'équipe de Médecins du monde était également sur place.



PHOTO: SIMON POSNIC

Un grand merci à la pharmacie Brunet du 2005, Sainte-Catherine Est qui nous a gracieusement fourni l'électricité pour l'événement.

La vie est belle...

DIANE GARIÉPY | CAMELOT MÉTRO PLACE SAINT-HENRI
ET ANGLE SANGUINET/SAINTE-CATHERINE

Je suis une personne merveilleuse, créée avec amour, mais ma vie n'a pas toujours été facile.

Après le décès de mon père, ma mère est tombée dans une profonde dépression. Pendant sa maladie, elle nous a placés chez des membres de la famille, mes 6 sœurs, mes 3 frères et moi.

À 12 ans, je me suis sentie délaissée par ma mère qui préférait mon frère. J'ai abandonné mes études à 14 ans, oubliant mon rêve de devenir infirmière. Puis j'ai enchaîné les petites jobs à temps plein.

De 1975 à 1984, j'ai travaillé à Cameo Bakery comme opératrice de machine. Ensuite, j'ai travaillé deux ans en couture, puis deux autres années dans une manufacture d'habits pour hommes.

J'ai connu plusieurs années de bonheur paisible et je me suis retrouvée mère d'un garçon à l'âge de 36 ans. Quelques années plus tard, j'ai vécu un drame qui bouleversa ma vie. Chaque colère ressentie, je l'ai retournée contre moi avec des comportements destructeurs, ce qui a rendu mon corps malade. Heureusement, une très bonne amie, Christiane, m'a aidée à sortir de la rue.

De 2000 à 2005, j'ai été peintre chez Kaba Ilco. J'ai été plongeuse au restaurant Pinocchio en 2008 et 2009. J'ai beaucoup aimé travailler dans ma vie. Je me levais à 4 heures du matin et j'étais toujours de bonne humeur.

J'ai maintenant un logement, je suis très heureuse et très fière de moi. Mon fils Jonathan et mon petit-fils Loïc sont les amours de ma vie. Je me suis rapprochée de mes sœurs et de mes frères, spécialement de mon petit frère Michel et de son fils Serge qui est mon filleul. Il se confie beaucoup à moi et je l'aime comme mon fils.

J'ai repris ma vie en main. J'ai entrepris les démarches pour obtenir ma place dans un HLM.



**CHEMIN
FAISANT**



Mon engagement: m'aimer

J'ai pris l'engagement de m'aimer telle que je suis, avec mes imperfections. Je vais prendre soin de moi comme j'ai pris soin des autres. Je vais me respecter à l'aide d'une saine alimentation, un changement non-radical mais assumé, un pas à la fois, comme on me l'a enseigné. Je veux m'accorder des plaisirs sereins, tels que la détente, les massages, bains de pieds et une meilleure hygiène.

Je suis fonctionnelle et je veux le rester. Je suis maître de mon temps et l'amour est son premier fruit. Alors je vais m'aimer de façon inconditionnelle, malgré mes défauts et mes faiblesses. Je vais célébrer ce beau cadeau qui m'a été donné : la vie.

Quand je me suis baigné dans la mer avec les dauphins, je leur donnais des poissons, j'ai ramassé des beaux coquillages. J'ai nagé avec les dauphins. Ma sœur m'a dit : « Vas-y, saute dans l'eau ! ». J'avais peur avant d'y aller, je me suis dit que peut-être ils allaient me faire quelque chose. Finalement, je les ai touchés et ils étaient très doux.

Femme collectionneuse : dauphine

Si tu m'arrives avec un collier avec un dauphin, je te l'enlève du cou ! Je veux trouver pour ma fête au mois de juillet une chaîne avec un petit dauphin en or.

Grosse étagère avec plein de dauphins. Si je vois au Dollarama des bibelots de dauphins, je les achète. Si je ne les ai pas déjà !

J'ai écouté le film Flipper quand j'étais petite. Je l'écoute encore ! J'ai reçu de ma marraine un porte-savon en dauphin. Elle m'a dit : « Diane, je sais que tu aimes les dauphins ». ■

Les disjonctés

J'ai passé une partie de ma vie sur une autre planète et avec un comportement assez hors de l'ordinaire. Je suis toxicomane, extrémiste et passionnée. Je suis une personne qui aime parler au monde même sans les connaître, mais je ne voulais pas vous faire peur dans le rôle d'une disjonctée, dans le grand théâtre de la vie et dans mon bal masqué. Je suis une comédienne parmi tant d'autres et vous les acteurs et les comédiens ici bas. Je voudrais juste être un petit peu écoutée et être comprise et surtout croire en quelqu'un et vous dire que je vous aime.

N'allez pas croire que je me prends au sérieux. C'est le grand théâtre de la vie. Alors je vous applaudis. Continuez de grandir. Gardez le sourire.

C'est le grand théâtre de la vie.

Je ne voulais surtout pas vous voler la vedette, j'avais juste le goût, un petit peu, de me sentir écoutée et non marquée par la vie. J'ai besoin de vous dire que je vous aime et d'être parmi vous, parmi tant d'autres. J'ai peur de n'être que l'ombre de mes peurs, peur de moi et de croire que je suis quelqu'un. Je veux arrêter de me prendre pour quelqu'un, je veux juste être prise un peu plus au sérieux et rester moi-même pour toujours et garder le sourire avec vous, les comédiens et avoir mon bal masqué. Je l'aurais voulu comme vous. Je n'étais que de passage dans une vie pour une vraie de vraie disjonctée.

LA SOUCOUBE KATTY D'AMOUR

La lumière au bout du tunnel

J'utilise les services de L'itinéraire depuis plusieurs années. Tout allait bien et je m'en étais sorti. Je ne pensais pas pouvoir retomber, mais il m'est arrivé un accident de travail. Je me suis blessé et je suis tombé en dépression. La dépression est un trouble mental qui n'est pas bien reconnu par les employeurs. Je ne me suis pas senti compris et soutenu.

Ils m'ont fait savoir qu'ils ne croyaient pas vraiment à ma maladie et à mon retour, lorsque j'étais rétabli, ils m'ont congédié. Je me suis retrouvé du jour au lendemain sans aucun revenu. J'ai dû faire ma demande à l'aide sociale et au chômage, ce qui m'a beaucoup humilié puisque j'ai toujours travaillé.

J'ai dû faire ses démarches en même temps que gérer ma dépression. Heureusement qu'il y avait L'itinéraire parce que je me suis senti écouté et non jugé. Grâce aux lecteurs, cela m'a permis d'avoir de l'aide financière pour me sortir du trouble. Vos petits trois dollars me rapportaient beaucoup. Aujourd'hui, je vends moins L'itinéraire parce que je m'en suis sorti. Cependant, je fréquente le Café quand même parce que je veux garder un filet de sécurité où je sais que je peux avoir de l'aide rapidement. J'ai trouvé un autre travail qui me convient, pas autant que l'autre, mais où je suis quand même valorisé dans le sens que je n'ai pas besoin de dépendre de la société. Merci beaucoup de vos encouragements et de vos sourires. En espérant vous revoir bientôt!

La dépression est un trouble mental qui n'est pas bien reconnu par les employeurs.

DOMINIC MERCIER
Camelot marché Métro
angle Boucher/Saint-Hubert



Le stress chez les jeunes au primaire

Les écoles primaires sont stressantes pour un jeune enfant qui commence la première année. Si l'on compare ça à une institution carcérale fédérale, les enfants sont quasiment plus surveillés.

YANICK LAROUCHE | CAMELOT ANGLE BEAUBIEN/ST-HUBERT

Mon fils de six ans me rapporte souvent des faits étranges qui se produisent à l'école. Un matin, alors qu'il joue tranquillement avec ses jouets, il se met à pleurer et me dit : « Papa, le professeur de judo à l'école veut m'arracher deux dents. » Ou encore : « Papa, mon professeur ne veut pas que j'aille à la toilette quand j'ai envie. ». L'école est pire que les institutions carcérales fédérales, car au moins, là-bas, sûrement peuvent-ils aller aux toilettes!

Trop souvent chez les enfants qui sont stressés par l'école, on blâme soit les parents ou on dit que l'enfant a un TDAH (trouble du déficit de l'attention). Mais ce ne serait pas plutôt un comportement psychologique développé par l'enfant stressé, qu'on appelle l'*acting out*? « L'*acting-out* est un terme de psychologie lié aux mécanismes de défense et d'autocontrôle. Ce terme signifie qu'on effectue une action au lieu d'y résister ou de maîtriser ses pulsions. L'action va habituellement au-delà des règles sociales et peut prendre des formes diverses : s'abandonner à une dépendance (alcool, drogue, vol, ...) ou, inconsciemment, attirer l'attention par des provocations ou des comportements anormaux. De manière générale, l'action est auto-destructive ou dérangeante envers autrui, et empêche le développement de réponses plus appropriées aux sentiments ressentis. »

Pourtant, à la maison, ça va bien. Mon fils n'a aucun comportement tel que relaté à l'école, même que dans la pratique de ses sports, comme la gymnastique et la natation, il n'a aucun problème. À l'inverse, dans le parascolaire, mon fils s'est fait renvoyer de ses cours de judo.

D'hier à aujourd'hui

Lorsque j'étais au primaire, de 1978 à 1984, nos parents pouvaient voir nos performances très rapidement sans avoir une formation en psychologie. Les bulletins étaient détaillés et clairs, avec des notes allant de 0 % à 100 %, et les comportements étaient très peu remarqués. Maintenant, les enfants du primaire ne l'ont pas facile entre l'âge de 6 ans jusqu'à 11 ans. Il y a un plan d'intervention selon les besoins de chacun, un bulletin de 10 pages où ça prend des explications très détaillées. On

retrouve presque plus rien sur les performances académiques, cependant beaucoup de remarques sur le comportement et sur la façon dont l'élève circule dans l'école.

Savoir écouter

Quand mon enfant de 6 ans me parle, je l'écoute toujours avec grande attention, même si je suis occupé. Ce que je fais toujours comme bon parent c'est de demander à l'école ce qui se passe. Cette action d'aller voir les personnes concernées ne porte pas fruit, à 90 % du temps, car on ne se sent pas écouté. Ou encore on se fait dire que c'est l'enfant lui-même qui invente tout ça pour manipuler. Je me rappelle quand mon fils était dans une halte-garderie, il y avait un employé qui criait après mon garçon de 3 ans et l'avait pris par un bras en le levant dans les airs. Je l'ai vu faire, et pourtant c'est moi qu'on a traité de menteur.

Je constate qu'il est possible que du personnel de garderie et d'école exagère dans leur façon de faire avec vos enfants. J'ai observé que dernièrement, mon fils a uriné deux fois dans ses vêtements au lieu d'aller à la toilette. Je pense que le stress vécu à l'école est en arrière de tous ces comportements. ■

Source: Wikipedia (*Acting Out*)

...il y avait un employé qui criait après mon garçon de trois ans et l'avait pris par un bras en le levant dans les airs.



La pauvreté est une réalité qui ne date pas d'hier, et les ressources pour la combattre non plus. À travers une série de dix textes, *L'itinéraire* dresse un portrait historique de l'aide offerte aux personnes vulnérables et en situation d'itinérance au Québec depuis la colonisation.

Les années fragiles

L'histoire de la pauvreté au Québec est marquée par plusieurs visions de ce qu'est la pauvreté. D'un phénomène individuel et « méritoire », elle est devenue un problème collectif dont l'État doit s'occuper. Les années 1990 et 2000 apportent une nouvelle vision de la pauvreté, de nouvelles idées de solution, mais malheureusement, pas son élimination.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

La fin de la décennie 1990 et les années 2000 amènent de « nouveaux pauvres ». Les inégalités augmentent à mesure que le monde du travail change. Les entreprises exigent des travailleurs de plus en plus qualifiés, laissant en plan les gens peu scolarisés. La définition de la pauvreté se modifie et la notion de bien-être fait son apparition. On considère maintenant que la pauvreté n'est pas qu'un manque de revenus ou de ressources matérielles. On la voit désormais comme une condition dans laquelle se trouve une personne qui est privée des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir son autonomie tout en pouvant intégrer la société et y participer activement.

En 1998, quand le Collectif pour un Québec sans pauvreté se crée, à la suite notamment de la marche *Du pain et des roses*, la pauvreté et l'exclusion sont bien présentes, atteignant particulièrement les femmes, les mères monoparentales, les immigrants récents, les personnes handicapées et les Autochtones. L'idée du Collectif: faire voter une loi sur l'élimination de la pauvreté. On raconte qu'un jeune ministre de l'époque aurait déclaré « et pourquoi pas une loi contre la pluie? », comme si l'éradication de la pauvreté était une idée dénuée de sens.

Le « travailleur pauvre »

La loi fut finalement adoptée le 13 décembre 2002, accompagnée d'une stratégie concrète qui visait à tendre vers un Québec sans pauvreté. Le bilan du plan d'action qui a découlé de cette loi n'est pas très réjouissant. La loi aura permis à plusieurs familles de sortir de la pauvreté, mais cela s'est fait au détriment de plusieurs autres catégories de personnes, notamment les personnes seules.

Les années 1990 et 2000 marquent l'apparition du « travailleur pauvre ». Les réformes de l'assurance-

chômage, de l'assurance sociale rendent les prestations plus minces et plus difficiles à obtenir. Les coupes de services publics, les hausses de tarifs (électricité, loyer, etc.) et l'augmentation du coût de la vie pèsent lourd sur les épaules des petits salariés.

La mondialisation des marchés fait baisser les salaires, les taux de syndicalisation sont plus faibles, les conditions d'emploi se dégradent... quand emploi il y a! Les gouvernements adoptent des mesures qui privent les gens de revenus comme la hausse des taxes de vente, l'imposition d'une taxe santé et la lutte aveuglée au déficit zéro. Ainsi, le salaire minimum ne permet pas à une personne seule, par exemple, de sortir de la pauvreté, même en travaillant à temps complet.

Plusieurs groupes communautaires, dont *L'itinéraire*, naissent dans les années 1990. Leur force? Ils travaillent en concertation et de plus en plus en amont, dans une forme de prévention des problématiques qui mènent à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Les interventions ont pour but de développer l'*empowerment* et l'employabilité.

Austérité

Les groupes obtiennent des financements relativement stables, mais leur charge de travail est décuplée. Comme si les gouvernements avaient trouvé une cour dans laquelle pelleter beaucoup de problèmes...

En plus, les groupes communautaires se voient obligés d'adapter leurs services selon les objectifs du gouvernement. La lutte pour que les politiques sociales soient créées selon les besoins de la base et les besoins locaux n'est pas encore gagnée.

Les années 2010 sont à mi-chemin, mais déjà, on peut penser qu'un autre volet de l'histoire s'écrit. Que les politiques d'austérité appliquées par l'État réduisent le filet social et fragilisent les gens qui sont déjà dans des situations précaires. Le développement du logement social, les programmes d'employabilité et les Centres de soins et de services sociaux sont frappés de plein fouet. Les structures d'économie sociale instaurées dans les années 1980 et 1990, comme les CDEC et les Centre locaux de développement sont sérieusement affaiblies.

Actuellement, au Québec, une personne sur dix n'a pas un revenu suffisant pour couvrir ses besoins de base. L'histoire de la pauvreté en est une qui continue de s'écrire, malheureusement, et dont on doit se souvenir. ■

29^{ÈME}
ÉDITION



DU 7 AU 19
JUILLET
2015
MONTREAL



FESTIVAL INTERNATIONAL
NUITS D'AFRIQUE

PANORAMA

Musiques d'ici, rythmes d'ailleurs

Même après 29 ans d'existence, le Festival International Nuits d'Afrique continue de surprendre avec une programmation riche de plusieurs talents. L'occasion parfaite pour découvrir ces artistes qui valorisent le métissage.

PAR ALEXANDRA GUELLIL
PHOTOS: NUITS D'AFRIQUE

De Patrice à Zebda en passant par Marema, plus de 600 artistes en provenance de plusieurs pays se regrouperont, du 7 au 19 juillet 2015, à Montréal. Si le Festival International Nuits d'Afrique laisse une place de choix à la découverte des musiques du monde,

l'évènement fait aussi un clin d'œil au métissage de la métropole.

De nombreux artistes québécois seront à (re)découvrir: du rap avec Vox Sambou (Nomadic Massive), *La Bamba'* de Los Viejha, le gospel aux accents de soul de H'Sao sans oublier le gnawa de Marocouleurs. La programmation de cette édition se veut éclectique et surtout originale.

Ce mélange de goûts musicaux fait en sorte que Stefie Shock se sent «dans son élément» comme porte-parole. En plus des nombreux spectacles en salle, le traditionnel village des Nuits d'Afrique proposera différentes prestations gratuites du 15 au 19 juillet prochain.

Le concert d'ouverture sera donné par Zebda au Métropolis, le 7 juillet. Le groupe toulousain y présentera son plus récent album, *Comme des Cherokees*. Douze ans après leur première visite, ceux qui ont fait tomber les chemises sur les pistes de danses promettent cette fois-ci d'apprendre de nouveaux «petits pas» de danses aux spectateurs.



Couverture de l'album *Santié papang*, de Maya Kamaty

Du zouk au maloya

Le 12 juillet, le Grand Méchant Zouk fera son entrée dans la métropole avec le groupe mythique antillais Kassav' accompagnés de leurs nombreux invités. Si le zouk a été popularisé par des morceaux phares comme *Zouk la sé sel médikaman nou ni* (le zouk est notre seul médicament), c'est d'abord un genre musical qui regorge de techniques tout en étant porteur d'une identité culturelle forte.

L'histoire sera aussi au rendez-vous avec la présence de Maya Kamaty et de son maloya à la fois «élégant et cabossé». Accompagné de ses quatre musiciens, l'artiste transmet des messages doués d'images et d'émotions. Le maloya est pour les Réunionnais ce qu'est le blues aux Américains, deux styles musicaux issus de l'esclavage et de la traite négrière. Quant aux paroles, elles sont teintées de nostalgie, de liberté mais aussi de la joie de vivre.



Le groupe Kassav' pionniers du zouk

29^e édition du Festival international Nuits d'Afrique

Du 7 au 19 juillet à Montréal
festivalnuitsdafrique.com
Prix: de 0\$ à 48\$

¹Ce titre appartient au répertoire du Son Jarocho, un rythme marqué par les influences africaines et espagnoles.



Le groupe Los Viejha, lauréat du Syli d'argent 2015

MOT DE CAMELOT

Un changement

On a encore du travail à faire. On n'est pas encore prêt, mais cela s'en vient. Le monde évolue, après d'autres générations, l'ignorance disparaîtra.

Le jour où tout le monde sera rendu là, le monde commencera à s'aimer un peu plus. On arrêtera de juger. Là on pourra dire qu'on commence à progresser. L'ignorance sera mise de côté. Il faut aussi écouter, cela améliore ton niveau intellectuel. Celui qui écoute est un sage.

Tu marches dans la rue, tu dis *bonjour* aux gens, les gens ne se parlent plus. Au moment où il y a la guerre quelque part sur la planète, ici, au Québec, on commence à se détester.

Une raison qui n'améliore pas la situation, c'est le système politique. Un exemple: le ministre de l'éducation Bolduc avec son raisonnement stupide, avec son jeu de prime de départ. Quand on lui posait des questions il donnait toujours des réponses sans réponse, il exprimait son désintérêt.

Quant à Harper au fédéral, il veut supprimer tout ce qui fait du bien aux gens. Exemple: coupures à Radio-Canada, ce qui affecte notre culture québécoise. Le monde artistique fait partie de notre mental, parce que, pour moi, l'art est un moyen d'évasion, de médiation.

Si on observe les gens qui sont artistes, on remarque qu'ils sont calmes. Lui, Harper, ne voit pas ça. Il n'aime pas Ici Radio-Canada parce que le siège social est au Québec...

Je veux vous souhaiter un bon été, des bonnes vacances, du beau temps et du soleil. Si vous partez en voyage, soyez prudents. Regardez dans vos miroirs, pour prévenir les méchants.

Bonne journée et à bientôt!

JACQUES ÉLYSÉ
Camelot au Théâtre
du Rideau Vert



Pour moi, l'art est un moyen d'évasion, de médiation.

Un beau printemps

Je travaille dehors, dans le gros froid. Les gens me disent souvent que je suis bien courageux. Les autres camelots le sont aussi quant à moi. Pourtant, j'aime beaucoup l'hiver. Comme j'ai grandi sur une ferme, je travaillais tous les jours dehors depuis que je suis jeune, et ce, durant les quatre saisons de l'année. Quand je ne travaillais pas, je faisais de la motoneige en forêt ou je jouais au hockey sur une patinoire extérieure.

J'ai trouvé la situation surtout difficile en mars parce que tout le monde était plus maussade. Ils avaient hâte que la mauvaise température finisse. En effet, vers le mois de mars, les gens me disent souvent qu'ils n'en peuvent plus et me demandent si j'ai hâte que le printemps arrive.

Cette année a été particulièrement difficile parce qu'il faisait exceptionnellement froid. Pour moi, le travail de vente a été plus exigeant. Par contre, dès qu'il a recommencé à faire un peu plus chaud, les gens ont commencé à être de meilleure humeur. Les rayons de soleil apportent de grands espoirs et à tous les jours, il y a de nouveaux avant-goûts de bonheur. Les clients sont plus encourageants et on s'aide à garder le moral.

Avec le retour du printemps, les gens recommencent à avoir un beau sourire aux lèvres. Ils marchent plus à l'extérieur et sortent de leur bureau. Les gens me demandent si je suis content que l'hiver finisse, mais je suis surtout content de les revoir. Certains ne sortent pas de leurs bureaux de l'hiver ils me demandent alors: « Comment a été l'hiver? ». Ça me touche beaucoup qu'ils viennent me revoir alors que ça fait une saison qu'on ne s'est pas vus. Je fais aussi beaucoup de nouvelles connaissances et de nouveaux clients. Ça, je l'apprécie beaucoup, comme plusieurs de mes clients réguliers partent à la retraite.

Enfin, l'hiver est terminé! Je vous souhaite un beau printemps et un bel été.

Merci à tous!

GILLES BÉLANGER
Camelot au
Complexe Desjardin



Quand la revendication passe par la création

Si l'art permet de s'exprimer, c'est aussi un outil de revendications sociales. *Art communautaire militant* met de l'avant des initiatives inspirantes menées par ceux et celles qui sont victimes d'injustice et qui veulent faire bouger les choses.

PAR ALEXANDRA NADEAU

Les cinq projets d'art communautaire militant que l'on retrouve dans le livre sont soutenus par le programme ROUAGE de l'organisme artistique indépendant et sans but lucratif, Engrenage noir. L'objectif est double : permettre aux participants d'exprimer par l'art une réalité d'injustice qui sera ensuite diffusée publiquement afin d'avoir un impact sur leur milieu.

«L'art permet de faire sortir d'autres façons de s'exprimer pour des personnes qui ne sont pas nécessairement à l'aise avec les mots»

- Johanne Gagnon,
cofondatrice d'Engrenage noir

Les 1000 exemplaires disponibles documentent les initiatives réalisées en 2012-2013 et présentent leur déroulement, les intervenants et les participants impliqués,

ainsi que les difficultés rencontrées. Travailleurs immigrants, analphabètes, locataires d'un quartier qui se gentrifie, jeunes contrevenants en garde fermée, ils sont plusieurs à se rallier autour d'une injustice. «*Ce type de projet n'existe pas beaucoup. Il y a de l'art communautaire, mais combiné avec de l'art militant, c'est assez particulier*», explique la cofondatrice d'Engrenage noir, Johanne Gagnon. «*Chaque printemps, on pourra s'attendre à une nouvelle mouture*», mentionne-t-elle.

Provoquer pour mobiliser

Les thèmes d'intervention dans *Art communautaire militant* sont vastes, mais critiquent de près ou de loin les inégalités générées par le système capitaliste, explique Johanne Gagnon. Ceux qui décrivent une injustice choisissent leur public cible, autant des agents d'un centre local d'emploi que certaines organisations d'un quartier. En combinant art et militantisme, ils tentent ensuite de trouver la meilleure manière de rejoindre ce public. Johanne Gagnon croit que l'art est une opportunité plus grande d'aller sensibiliser les citoyens : «*Si on organise une conférence sur le logement social, c'est moins tentant*

peut-être que d'aller écouter une chorale de locataires qui chantent leur réalité. Le même message passe, mais rejoint autrement. »

Un exemple de projet cité dans le livre est celui des résidents en processus d'alphabétisation du quartier Saint-Henri. Ne sachant ni lire ni écrire, ils se plaignaient que les agents gouvernementaux ne les aidaient pas à remplir leurs formulaires d'aide sociale. Ils ont donc déposé dans les présentoirs des bureaux d'aide sociale des «bâtons de dynamite», représentés par des formulaires peints en rouge avec une mèche au bout. «*Ça a eu un effet assez incroyable*», commente Johanne Gagnon. «*Je ne sais pas si les agents ont apprécié de se faire bousculer, mais n'empêche qu'il y a eu des suites. Ces gens ont finalement eu l'aide qu'ils demandaient*», constate la cofondatrice d'Engrenage noir.

Selon elle, les participants sont grandement influencés par ces projets de création qui leur permettent de reprendre confiance en eux-mêmes. Grâce au soutien d'un groupe, les individus victimes d'injustice voient qu'il est possible d'entreprendre des actions et de se mobiliser pour améliorer leur situation. ■



Art communautaire militant
Projets 2012-2013

Éditions Engrenage Noir / ROUAGE

100 pages



LE JOSÉE FLÉCHÉ

cresson		boit		oiseau				digéras
orbitas		notera		ivette				
↳		↓		↓				
loque	→							ventiler
écarterai								↓
↳								
aire de vent	→			pâté	→			
biens				dalle				
↳				↓				
			mort	→				
			amiral	↓				
hagen	→				le espagnol	→		
otera					intenter			
↳					↓			
pronom	→							courroux
coupes								↓
↳					titane	→		tiens
					notre-dame	↓		↓
présidera	→							
sinuosités								
↳								

Solution dans le prochain numéro

« Je m'appelle Josée, je travaille à la distribution et voici mon petit fléché »



SOLUTION DU 15 JUIN

	P	S	E	P				
	P	A	R	T	A	G	E	R
	V	I	O	L	A	C	E	
	C	I	V	E	L	U	S	
	M	E	T	R	E	E	S	
	P	E	R	I	T	I	E	
	N	A	E	L	L	E		
	E	T	I	R	E	E		
	E	N	A	O	I	L		
	Q	U	E	M	A	N	D	E
	S	T	A	R	I	E	S	
	F	E	E	A	N	S	E	

JOSÉE CARDINAL | Distributrice

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIÈRE
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121
www.viacapitaledumontroyal.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3							■					
4			■			■			■			
5								■				■
6			■		■					■		
7							■					
8					■						■	
9				■			■					
10	■											

Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. Notation chorégraphique.
2. Susceptible de provoquer une chute massive de neige.
3. Enfilèrent. - Tortille.
4. Symbole. - Dieu solaire. - Harmonieux. - Légumineuse.
5. Bateaux. - Pays américain.
6. Paresseux. - Organe. - Prêtresse d'Héra.
7. Grappiller. - Être troué (se).
8. Choisis. - Allongea.
9. Piquant littéraire. - Argon. - Région formée de sept os.
10. Que tu reprisses.

VERTICALEMENT

1. Amarrages.
2. Approvisionner.
3. Poisson. - Élytre.
4. Aigles.
5. Navet. - Astate.
6. Détiennent. - Rôdera.
7. Technétium. - Élime.
8. Han. - Copia.
9. Pareil. - Lieras.
10. Mille - pattes. - Luths.
11. Plantation. - Sélénium.
12. Issues. - Bords.

Jeu réalisé par Josée Cardinal | joseecardinala1@yahoo.ca

Solutions du 15 juin 2015

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	A	R	G	O	T	E	R	■	F	L	A
2	A	D	I	A	B	A	T	I	Q	U	E	S
3	R	O	M	■	U	S	E	R	■	T	U	S
4	N	U	A	I	S	■	S	I	V	A	■	I
5	I	C	I	■	I	O	■	O	E	I	L	S
6	T	I	S	S	E	R	A	N	D	E	■	T
7	U	R	■	T	R	E	S	S	E	■	C	E
8	R	A	M	A	S	S	E	■	T	O	R	E
9	E	S	U	S	■	T	S	E	T	S	E	■
10	S	■	S	E	V	E	■	V	E	T	E	S

4	6	3	9	2	5	7	1	8
1	2	9	7	8	4	5	3	6
8	5	7	6	1	3	9	2	4
9	1	4	8	3	6	2	7	5
2	8	6	5	7	9	1	4	3
3	7	5	2	4	1	6	8	9
5	4	8	1	9	2	3	6	7
6	3	2	4	5	7	8	9	1
7	9	1	3	6	8	4	5	2

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: FACILE

7		9		6		3		1
				5	1			
		1					7	
	8	6			5			
1	9		8	7				
				9			2	4
		4						7
			6				8	
9		8				5	3	

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

La Créativité

Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant.

PABLO PICASSO

CRÉER,
C'EST VIVRE
DEUX FOIS.

ALBERT CAMUS.

*Le plus grand danger qui nous guette
n'est pas de viser un but trop élevé et de
le manquer, mais plutôt de choisir une
cible trop modeste et de l'atteindre.*

MICHEL-ANGE

*Les idées sont les
racines de la création.*

ERNEST DIMNET

Vous voyez des choses et vous dites: «Pourquoi?»
Mais moi je rêve de choses qui n'ont jamais existé et je dis: «Pourquoi pas?»

GEORGE BERNARD SHAW

**Dessiner, c'est mettre des patins à
son imagination, c'est réinventer les
choses, des objets, c'est parler et dire
à travers des formes, des ombres.**

LOUISE PORTAL

*Chaque homme doit
inventer son chemin.*

JEAN-PAUL SARTRE

*Celui qui marche sur les pas d'un
autre ne laisse jamais de traces.*

PROVERBE CHINOIS

L'imagination est plus importante que la
connaissance. La connaissance est limitée,
tandis que l'imagination est infinie.

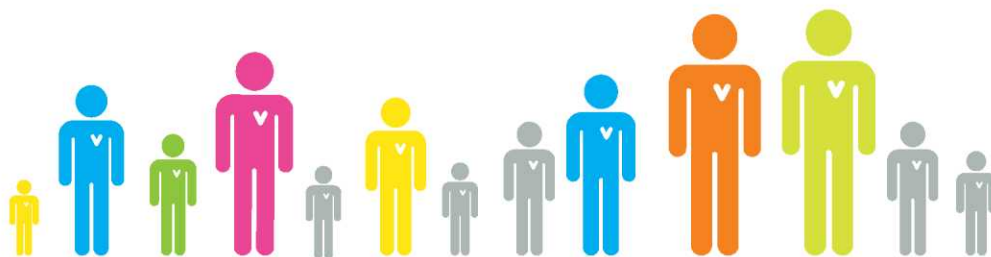
ALBERT EINSTEIN

Faites de la place dans un coin
de votre esprit et la créativité
va immédiatement le remplir.

DEE HOCK

*Cette histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai
imaginée d'un bout à l'autre.*

BORIS VIAN



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF



INFORMER _ INSPIRER _ INNOVER

L'IT NÉ RAI RE



LE MAGAZINE SOCIO-RESPONSABLE
branché sur Montréal

www.itneraire.ca

